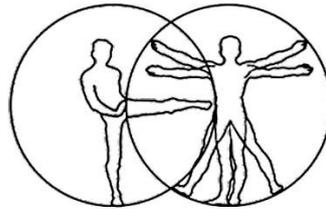


EIRONEIA 2020



Ecole de Philosophie

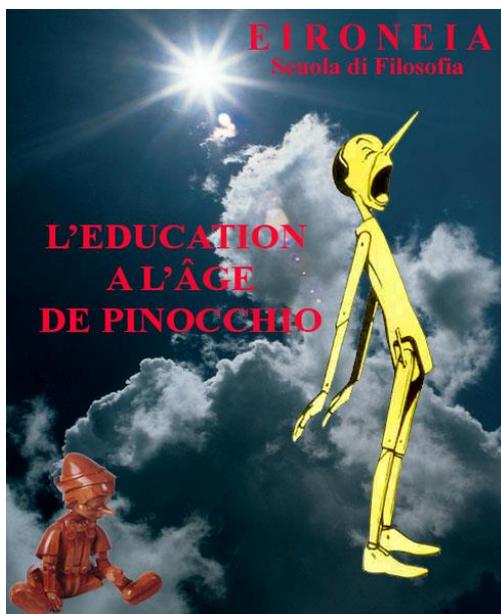
EDUCATION. Eironeia à l'âge de Pinocchio	2
Le Complexe de Pinocchio	4
Un survol sur L'Âge de Pinocchio (1968-2020)	5
Du côté de la science	5
Les DIX GLORIEUSES de l'Âge de Pinocchio	8
RECHERCHE. Eironeia à l'âge de l'Acédie	10
Préambule. Un fragment de biographie intellectuelle.	10
L'Acédie: objet impensé/impensable de la (Techno-)science de notre Âge	12
L'Acédie comme absence mentale	14
Remplacer le primate possédé par une assemblée de démons...	16
...par un homme qui contemple Dieu-en-Soi	17
LA TRADITION PRATIQUE. Problem « solving » ?	22
De la torpille socratique aux SYSTEME 1-SYSTEME 2 de Daniel Kahneman	22
Histoire s'étonner	24
Problem creating!	28
L'HORIZON HISTORIQUE. Que le philosophe rugisse à nouveau	29
Bilan au 2020: de l'"assimilation" comme fonction anodine, à la Puissance interprétative comme Force de la Vie	32



Edizioni Eironeia

EDUCATION

Eironeia dans l'age de l'Education pour tous ou Âge de Pinocchio (www.eironeia.eu/education.html)



Il y a 20 ans de cela, Carol Bellamy, directrice de l' UNICEF, au Forum de [Dakar 2000](#) déclarait ce qui suit

« Dans un monde toujours plus accablé par les conflits, les violences et l'instabilité, il faut que nous assurions qu'en tout contexte de crise l'enseignement ne s'interrompe, ou qu'il reprenne le plus tôt possible. En un tel contexte, l'école doit être un sanctuaire, une place amicale pour l'enfant, où il puisse trouver une zone de paix et un sens de la normalité qui sont importantissimes pour son bien être. [...] Les programmes d'éducation devraient être conçus de manière à promouvoir le plein épanouissement de la personnalité humaine et à renforcer le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales (article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'homme). Ces programmes devraient encourager la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les Nations et tous les groupes ethniques et religieux; ils devraient être attentifs à l'identité culturelle et linguistique et respectueux de la diversité ; et également renforcer la culture de paix. L'éducation devrait mettre en valeur non seulement des compétences telles que la prévention et le règlement pacifique des conflits, mais aussi des valeurs sociales et éthiques.

... ainsi parla donc, au 0 du 3^e millénaire, la Voix des Nations pour plaider la cause d'une [Education pour tous](#) : égalitaire, universaliste, démocratique.

En ce même moment – automne 2000 – commença mon propre voyage socrate/zarathoustrien dans l'Agora du Présent, dans ce vaste élevage qu'est notre « civilisation européenne » notre Ville-de-la-Vache-Multicolore toute à découvrir et à explorer pour le philosophe-éducateur que j'étais. Et j'étais tel car je portais en moi a) la Foi d'Aristote : « Tous les HOMMES [...+ FEMMES + GENDERQUEER] aiment le Savoir » (*Métaphysique A*); b) l'initiation de Platon aux mystères du Samsara, sachant, pour l'avoir vécu, que TOUS LES HOMMES [...+ FEMMES + GENDERQUEER] jusqu'à l'esclave le plus petit, minable et anonyme (*qui connaît le NOM de ce méprisable domestique qui dans le Ménon s'avère néanmoins être le porteur d'une étincelle de l'Âme du Monde ?*)... CONNAÎSSENT DÉJÀ (=hébergent-en-soi-la-réminiscence-de) la Vérité, et donc savent la reconnaître si seulement tu (= philosophe-professeur-éducateur) la lui montres grâce, évidemment, à des «



Edizioni Eironeia

programmes d'éducation conçus de manière à promouvoir le plein épanouissement de la personnalité humaine »...

Or sans vraiment m'en rendre compte (ma posture à l'époque étant plutôt celle de Descartes lorsqu'il décide de voyager le monde en quête d'expériences des choses et des hommes, que celle de Socrate se sentant le messager d'Apollon auprès de ses concitoyens à piquer)... je m'apprêtais à vivre une suite de situations qui iraient me conférer une position de privilège (ma position actuelle, 20 ans après) pour répondre à la question suivante : « où l'on en est – nous les Européens, nous qui ne sommes pas « accablés par les conflits, les violences et l'instabilité » – quant à la possibilité que le Grand Souhait de l'ONU-UNESCO-UNICEF-UE-OCDE-ÉDUCTIONS-NATIONALES... - le Grand Souhait d'un accès à suffrage universel (« TOUS+TOUTES+GENDERQUEER ») à l'Éducation et à la Connaissance (en ce même 2000 l'UE s'auto-bâptisait à Lisbonne [Europe de la Connaissance](#))... qu'un tel Grand Souhait, dis-je, **ne soit pas qu'un Grand Rêve ?**

Quelle est ma réponse à cette question fatale, où se décide – il est évident – le destin même de l'Humanité en toutes ses démocratiquement multiples genres et sexualités ?

Avant de la proposer, je l'introduis par un autre constat (à côté de celui concernant l'instabilité et les conflits qui dévastent les zones où l'on devrait éduquer les humains plutôt que les massacrer) qui parcourt le vaste document relatant de ce « Dakar 2000 », où, à la défense du caractère sacré des lieux d'enseignement fait suite une défense de la position des enseignants qui, partout dans le monde, apparaissent dramatiquement désarmés. Le texte de Dakar établit ainsi la stratégie n.9 :

"La condition du personnel enseignant.- Il est unanimement établi dans les rapports des syndicats d'enseignants que la condition des enseignants s'est détériorée, souvent considérablement, au cours de ces dernières années. Cette dégradation est imputable à la fois à des facteurs matériels et non matériels. Il est clair que la grande majorité des enseignants pensent qu'ils ne reçoivent pas le soutien moral et la reconnaissance matérielle appropriés à leur niveau de qualifications et de responsabilités. Les rapports émanant d'un ensemble de pays sont saisissants. Le nombre d'enseignants ayant droit à des pensions d'invalidité s'est accru de façon constante. Les enseignants déclarent avoir des problèmes de sommeil, des difficultés dans leur vie conjugale et souffrir plus fréquemment de dépression en raison de leurs conditions de travail. Les enseignants sont généralement habitués à travailler dur pour une juste cause, mais si l'on abuse de leur bonne volonté, cela peut avoir un effet contraire à celui désiré."

Or ce qui est très intéressant et révélateur est que dans ce document – si saisissant quant aux images d'écoles sous les frappes, d'enseignants poussés au burn-out et aux méchantes Éductions Nationales pas à la hauteur de leur noble destination dans l'Universel... NULLE MENTION n'est faite *des élèves eux-mêmes*.

N'y étant pour rien, évidemment, quant au choix des programmes pas-assez-épanouissants qu'on leur inflige, ni quant aux bombes qu'on largue sur leur têtes et aux famines qui les accompagnent... les élèves de l'Oikoumène s'en sortent INVISIBLES : leur tête n'apparaît pas dans le Grand Fresque de cette apocalypse didactique, pédagogique, culturelle.

Or c'est précisément – *et seulement* – sur cette tête – la Tête de l'Élève à l'Âge de la Connaissance – que j'ai mon mot à dire, tiré à la fois de mes 20 ans d'expériences de terrain et de recherches théoriques toutes concentrées sur le dynamiques fondamentales de l'apprentissage. Mais, je n'ai enseigné ni en Afrique, ni en Asie, ni en Amérique, ni en Océanie (même si j'ai bien eu des élèves africains, asiatiques, américains, australiens). Je ne répondrai donc, ici, qu'à propos de l'Élève Européen, sur lequel ni bombes ni famines ne répandent leurs ravages.

En Europe j'ai enseigné :



Edizioni Eironeia

(I) a) en Italie – dans le Lazio : Rome, Viterbo, Albano Laziale – b) en France : Paris (75 : centre/banlieue) Biarritz (64) Chatou (78) Montmorency (95) Belfort (90) Le Chesnay (78) Nogent le Rotrou (28) Guingamp (22) Bain de Bretagne (35)

(II) a) aux super-super-riches de Paris-centre ; b) aux super-super-pauvres de Paris- banlieue ; c) aux provinciaux ambitieux ; d) aux bobos gâtés ; e) aux campagnards timides ; f) aux filles hétéros ; g) aux garçons hétéros ; h) aux filles/garçons homos ; i) aux genderqueers ; l) aux bourrés de capital symbolique ; m) aux dénués de toute mémoire culturelle ; n) aux normaux ; o) aux handicapés ; p) aux adultes (professeurs, savants, employés) ; q) aux enfants

(III) a) comme précepteur en individuel ; b) comme professeur en individuel ; c) comme directeur d'un centre d'enseignement « non-formel », en tant que professeur/précepteur de petits groupes ; d) comme Auxiliaire de Vie Scolaire en individuel ; e) dans des lycées publiques ; f) dans des lycées privés sous contrat/hors contrat ; h) dans le laïque en expliquant/appliquant la Laïcité dans les heures d' EMC (que j'aime beaucoup) ; i) dans le religieux, en expliquant/appliquant les principes de l'Enseignement Catholique (que j'aime beaucoup) ; l) dans le spirituel/spirite, en expliquant/appliquant les principes de la pédagogie Waldorf/Steiner (que j'aime beaucoup et connais particulièrement bien).

Or sur la base de **(I)+(II)+(III)** je considère posséder une expérience suffisante de l'Élève Européen pour soutenir l'idée cohérente et unitaire que je m'en suis faite, malgré sa multiplicité changeante et bariolée. Et l'idée que je m'en suis faite correspond à une tête des plus connues de notre univers symbolique. Elle est lumineuse, claire, distincte, UNE et SOUDÉE en son universalité et son intelligibilité sans défauts ni bavures. Elle n'est pas tout à fait *tragique* comme par exemple celle d'Œdipe ou de Méduse... bien au contraire, elle invite à la tendresse et à l'ironie. La voilà :



Le Complexe de Pinocchio

C'est bien cela : Pinocchio est un trait de personnalité absolument unitaire, universel, trans-national-transgender-trans-classes-trans-religions ... qui met tous-toutes-xxx d'accord. Mon expérience est qu'une seule et même difficulté – toujours identique à soi et extrêmement monotone – doit être affrontée par l'enseignant au centre des riches comme dans banlieue des pauvres, face aux filles, aux garçons, aux adultes... de n'importe quelles préférences sexuelles ou religieuses ou spirituelles. La totalité cohérente de mes élèves de lycée en France comme en Italie, ados ou adultes, étaient pertinemment indifférents à ce que je leur parle le laïque, le catholique ou le steinerien... leurs préoccupations de base – tout à fait imperméables à ces questions de méthode et de doctrine - jaillissent d'un complexe de pulsions, d'objectifs, de craintes, de prétentions que j'appelle bien, depuis un moment le **Complexe de Pinocchio** .

Or que veut-il Pinocchio ? Évidemment, il ne veut pas tuer son père car il n'en a pas, ni forniquer avec sa mère, car elle aussi n'existe pas. Bref, Pinocchio *n'a pas de famille* !. Ce n'est pas de ce côté-là qu'on peut trouver la nature de son problème (sur cela : voir ce que j'écris dans [La peur des mathématiques et la fée aux cheveux bleues](#) quant à l'absurdité d'une théorie psychanalytique de la « phobie scolaire » fondée sur l'idée que la peur de l'école n'en est pas une, car évidemment à l'école il n'y a rien à craindre (!!!), et qu'elle ne serait, donc, que le « déplacement », de la part de l'enfant, d'une angoisse de détachement de son berceau maternel)



Edizioni Eironeia

Nous dirons très simplement que Pinocchio a) ne veut surtout pas aller à l'école pour se faire *éduquer*, car il est immensément paresseux/cul-de-plomb et il prétend déjà tout savoir et n'aime que se divertir; en l'occurrence, il feint le mal au ventre (« phobique »). Il est l'Incarnation Actuelle de l' [ACEDIA](#) b) il écrase à coups de marteau toute voix de sagesse qui tente de l'éduquer en le ramenant à des principes élémentaires d'autoconservation dans notre monde tel qu'il est (et qui n'aime pas le Pinocchio, tout en exploitant joyeusement les potentialités de consommation); c) ment, triche et manipule dès qu'il en a l'occasion; d) n'est pas nécessairement méchant.

Le Complexe de Pinocchio est à mon sens la VRAIE ET SEULE question qui demande une réponse aux promoteurs de l' « éducation pour tous »... car c'est la seule chose *vraiment* démocratique et égalitaire dans le vaste et multiple monde de la Transmission Éducative du Savoir.

Un survol sur L'Âge de Pinocchio (1968-2020)

Du côté de la science

Carlo Collodi écrivit *Pinocchio* à l'époque où l'Italie, comme les autres nations européennes, mettait en place son Éducation Nationale. Eironeia est née du constat que ce projet n'a pas abouti : que Pinocchio est resté obstinément hostile à l'éducation scolaire. A présent, ce même constat s'impose (à mes yeux) par rapport à toute la planète, à laquelle c'est Pinocchio – pas Geppetto, pas le Grillon, pas la Fée aux cheveux bleus – qui, capricieux et tyrannique, dicte sa Loi.

Je vais maintenant fonder mes affirmations (jusqu'ici appuyées par le seul recours à mon expérience) sur des évidences à la fois scientifiques et culturelles/historiques.

Au fait, je ne suis pas tout à fait seul dans ce constat d'universalité de ce que j'appelle le Complexe de Pinocchio, en y voyant le seul empêchement réel à une *effective* éducabilité universelle du Genre Humain. Mais, je ne suis en compagnie ni de la psychanalyse (pensant que le refus de l'école n'est pas un) ni de tant de pédagogies de la Bonne Volonté et d'Espérance, toutes animées par ce qu'Olivier Houdé^[1] (*Le cerveau dans l'école*, 2018) appelle le « postulat de l'éducabilité » en l'occurrence « dans une société inclusive ».

Comme je me trouve en désaccord avec un tel Postulat (le fil-rouge du "manifeste" de M.Houdé) que je vois descendre d'un ciel BIEN plus idéaliste (=anti-réaliste) que celui de Platon – car il faut bien remarquer que pas tous les penseurs que dans son livre M. Houdé enchaîne comme précurseurs de son idéal seraient d'accord avec les visions « inclusives » de Freinet & C., et cela à partir *justement* de Platon lui-même, qui tout en étant cité en premier est sans doute le plus anti-égalitaire de tous les pédagogues scolaires de l'Histoire, et en passant par les évoqués Augustin et Montaigne (Ibid.) – ... je ne puis que signaler l'*incohérence de principe* de l'optimisme de M.Houdé, car *ma position aussi*, tout en remettant radicalement en cause l'auto-évidence de ce Postulat, se trouve à être **fortement confirmée par ces évidences mêmes qui font le soubassement scientifique de la neuro-pédagogie houdéiste**

Je m'explique

La recherche (post)piagétienne de M.Houdé fait cadeau à notre époque d'une trouvaille immensément précieuse: le repérage, en 2000, d'un vrai "héros", nommé premièrement « Système 3 » et qui, s'agissant d'un réseau neuronal, a son siège dans le cerveau de tout homme. Or cet héros - qu'il appellera ensuite "[Captain inhibition](#)" pour que l'élève à (s'auto-)éduquer puisse s'y identifier comme à un Actarus installé dans sa tête-Goldrake, et grâce auquel Pinocchio peut arriver à **SE** maîtriser – s'appelle "3", car il émane de la préalable découverte, de la part du psychologue M. Daniel Kahneman (advenue entre 1974 et 2011, et lui ayant valu un Prix Nobel en Économie, secteur «[finance comportementale](#)»)... de deux « personnages », deux « héros », « deux soi »... habitant tout être humain comme totalité psycho-physique : le « Système 1 » - notre côté intuitif/automatique – et le « Système 2 » : notre côté réfléchi et rationnel mai, hélas, horriblement paresseux (je dis : [ACEDIEUX](#), pour des raisons métaphysiques majeures)^[2]. Les deux *ensemble* constituent pour



Edizioni Eironeia

Kahneman non pas un pur-esprit-connaissant pourtant troublé par ses émotions, mais bien la « machine cognitive » elle-même, en sa « conception » de départ (p.17-18). Or, c'est bien là, à mes yeux, une claire manifestation intra-scientifique de cet « héros » unique qu'est à mes yeux Pinocchio, dûment de-psychanalysé (=purement "cognitif", et structurellement lié à notre être psycho-physique, sans rapports à notre parenté, histoire affective, appartenance de classe).

Donc, sur ce point-là ma position et celle de M. Houdé convergent à cent pour cent.

C'est en revanche sur l'optimisme universaliste du Postulat d'Éducabilité que nous divergeons, et et que Kahneman en personne ne partage pas, comme M. Houdé le signale.

Je vais alors dire sur quelle base historique et culturelle – outre que sur celle de mon expérience de 20 ans comme enseignant - je ne partage pas l'optimisme pédagogique de M.Houdé.

Je viens d'affirmer que **le monde n'aime pas les Pinocchios mais aime bien en exploiter les potentialité de consommation**.

Je m'explique.

Sur le fait que **le monde n'aime pas les Pinocchios**, je partage les propos bienveillants et sévères que l'éducateur, bien platonicien, Socrate réserve au jeune et beau Lysis, en présence de son amoureux (de Lysis) mais trop flatteur Hyppothalès, qui n'avait fait jusqu'à alors qu'en tisser les louanges, et justement pour montrer à ce dernier comment devrait-on en effet parler à ceux qu'on aime (Lysis, 206c).

Le jeune Lysis, tout en étant riche-e-aristocratique - donc "LIBRE" - et, ainsi que le petit ESCLAVE sans nom du *Ménon* lui aussi habité par une divine étincelle de l'Âme du Monde, pré-connaisseuse de la Vérité, s'étant avéré - à la suite d'un échange avec Socrate sur la nature de l'amour que ses parents lui portaient - n'être que... *soi-même*, c'est-à-dire le petit ado-sans-cerveille que de par sa nature il était... voilà les derniers mots de l'admonestation socratique:

« Comment peut-on donc avoir une haute idée de soi-même (*mégalphron*) si l'on n'a pas d'idée du tout (« *aphron* ») ? ... Par conséquent, ni ton père t'aime dans la mesure où tu ne sais rien (*ou sophos*) et ne sais rien faire (*achrestos*), ni personne d'autre. Il en résulte que si tu deviens savant, mon enfant, tous te seront amis, et tous te seront apparentés... » (Platon, Lysis, 210c-d)

PERSONNE, jamais personne en aucun cas n'aimera un pur et simple sans-cerveille, un ignorant-aphronos qui se prend pour autre que ce qu'il est: un petit-sot esclave de sa prétentieuse ignorance

Nous n'aimons Pinocchio QUE parce-que, ayant brisé le coeur de la Fée aux Cheveux Bleus du fait d'avoir choisi l'école buissonnière de Lucignolo, il revient ensuite sur ses pas (une fois Lucignolo vendu comme âne-marchandise) et fond en larmes devant la tombe de la Fée, pour finalement choisir de **s'incarner** et se rendre à l'école-pour-de-vrai, en s'occupant de la sorte de Geppetto malade.



Edizioni Eironeia



En revanche, quant au fait que **Pinocchio est un vrai puit-à-consommation** – une mine d'or pour le Capital - j'évoque à mon soutien bien sûr cet industrie à production d'ânes qu'est le Pays des Jouets peint par Carlo Collodi... mais surtout, évidemment, ce même Prix Nobel pour l'Économie (débouchant désormais sur la [neuro-économie](#)) que la découverte scientifique de la structurelle Acédie révoltée du « Système 1+ 2 » a valu à M. Kahneman.

Et là, on est certes tenté de s'en prendre à la méchante Finance Internationale, visage obscur du Capital à l'âge actuel, de même qu'on est toujours tenté de le faire avec les Éductions Nationales, éternellement coupables de tout (élitisme) et son contraire (laxisme).

Mais ce n'est pas cela que je vise. Au contraire, encore une fois, ma cible est **Pinocchio lui-même**, que j'ai commencé à connaître dès mon âge de lycée, qui s'est faite pendant les années 1980, donc pendant que **(1) les Systèmes 1+2**, premièrement nés « un jour heureux de 1969 » (Kahneman cit.p.11) s'affirmaient dans le monde de la Recherche psycho-neuro-économique; **(2) Pinocchio lui-même (=Système 1+2)** obtenait TOUT ce qu'il avait prétendu qu'on lui concède .

Ce moment fatal pour le futur de l'éducabilité effective (pas que « postulée ») du Genre Humain... voyait donc en même temps **(1969) (A) Kahneman-Tversky** scotchés par la suprême sottise de LEUR PROPRE « Système 1+2 » et de ses jugements spontanés, bien égalitaires et identiques chez tout le monde ! (op.cit. Introduction), et **(B) la sortie de ce j'appellerais le vrai Manifeste de Pinocchio**, sous le titre de [To free a generation ! The dialectics of liberation](#) (Colliers Books, NY, 1969), pointe de fer à haute concentration conceptuelle de ce « [psychédéisme](#) » qui – grâce, par exemple, à l'écriture visionnaire de Aldous Huxley^[3] ciblait déjà, *bien avant* l'arrivée de la *brain imagery* et de la neuro-pédagogie, les neurones des adolescents en quête de **liberation = défonce**.

Dans ce bouquin, deux principes s'expriment avec « force » : 1) sous la plume de Ronald Laing («[The obvious](#)»), le **Principe de Désobéissance** : «**The most dangerous link in the chain is the obedience** » (p.29) selon les mots que sir [Julian Huxley](#) en personne (frère de Aldous et créateur de l'UNESCO) utilisa en sa présence. 2) Sous la plume de Gregory Bateson ("[Conscious purpose versus nature](#)") le « **Principe de Faiblesse** » ou d' « **Impossibilité du Capitaine** » :

« Même à l'intérieur de l'être humain, le contrôle est limité. Nous pouvons dans une certaine mesure nous organiser pour comprendre mêmes des choses abstraites comme l'arrogance et l'humilité, mais **EN AUCUN CAS NOUS NE SOMMES LES CAPITANES DE NOS ÂMES**.[...]



Edizioni Eironeia

Ma propre expérience avec du LSD m'a convaincu que Prospero avait tort lorsqu'il disait "Nous sommes faits de matière de rêves". Il semble plutôt que la notion de "rêve pur", aussi bien que celle d' "objectif pur" sont bien grossières (trivial). Il ne s'agissait pas de la matière dont nous sommes faits, mais seulement de fragments et de morceaux épars d'une telle matière. De même, nos objectifs conscients ne sont que des fragments et des morceaux épars.»(Ibid.p.48-9, Ma trad.).

Tant chez Laing que chez Bateson ces Principes sont des valeurs porteuses et des postures épistémologiques fondatrices.

"**La politique de a famille**" de R.Laing, essai édité en ce même 1969, s'ouvre polémiqument sur une citation des *Lois* de Platon où il est dit qu'il ne sera pas permis « à tous les jeunes hommes de mettre en question le bien-fondé ou le mal-fondé lois de la cité ». *Évidemment* les jeunes ont bien ce droit !

De même, la conviction de l'Impossibilité du Capitaine que Bateson se forme lors de son état psychédélique fragmenté devient – une fois son Système dé-fragmenté – le Postulat Fondateur de son « épistémologie de la cybernétique » comme elle s'exprimera en 1971 dans "[La cybernétique du « soi » : une théorie de l'alcoolisme](#)"^[4] où Bateson « démontre », sur la base de sa vision du **cycle temporel de feedback faisant l'essence (à ses dires) de tout mécanisme de contrôle-de-soi**, qu'être le « Capitaine de son âme » - selon les paroles magnifiques du poète W.E.Henley (*Invictus*), qui avaient entre-autre inspiré la Résistance de Nelson Mandela durant ses 30 ans de prison et de contrôle-de-soi -1964-1994- à Robben Island -...n'est qu'une pure illusion. L'alcoolique ne sera JAMAIS son Capitaine... (**Comment alors – nous demandons-nous maintenant – Pinocchio pourrait-il jamais devenir "Capitaine Inhibition"???**)

Et en effet, la Valeur Psyché-délique et huxleyenne offerte à Pinocchio en ce **moment fatal pour l'éducabilité universelle du Genre Humain** est justement a) « désobéir », un pont c'est tout; (b) tout «contrôle de la pensée» n'étant qu'une méchante illusion anti-psyché-délique et anti-cybernétique

Quoi de mieux pour Pinocchio ?

Les DIX GLORIEUSES de l'Âge de Pinocchio

Et bien... il s'en est suivi... **les années 1970 - les DIX GLORIEUSES DE L'ÂGE DE PINOCCHIO** - : celles de mon enfance-première adolescence, avec leur refrain libérateur répété comme un mantra par l'industrie discographique:

1968-71 Pendant que Daniel Kahneman passait ses nuits (op.cit.p.200) dans l'écriture de *L'Attention et l'Effort...* c'était l'Imagination la plus effreinée et spontanée (=Système 1 !) qui à grande voix demandait le « Pouvoir »...



...ainsi que **John Lennon** nous le proposait: "*It's easy to imagine, if you try...*" ... parole de Monsieur-le-paresseux-Système 2 (le porteur attiré de pensées réfléchies) qui trouve beaucoup trop fatigante cette "Discipline de la Raison" nécessaire, aux yeux de l'éducateur Immanuel Kant, à démasquer ces "*jeux frivoles d'images au lieu de concepts, de mots au lieu de choses*" (Critique Raison Pure, B738) auxquels s'adonne notre Raison-Pinocchio quand personne n'est là pour en brider la structurelle tendance à se dissiper dans le Divertissement, voire dans le simple usage-de-soi utilitaire et manipulateur.



Edizioni Eironeia

1968/1974, Jacques Dutronc et les **Supertramp** interceptaient Pinocchio sur le chemin de l'école : « *Je puis te voir tous les matins, quand tu te rends à l'école. – Le professeur te dit d'arrêter de jouer et d'aller bosser ... fais-pas-ci, fais-pas-ça... (dont do this and dont do that) Qu'essaient-ils de faire ???...* ».

1977 Edoardo Bennato dédie à Pinocchio tout un album – « **Burattino senza fili** » (Marionnette sans fils)... et là méchamment il s'en prend au Grillon-qui-parle, pas content que le pauvre (n'ayant dit à Pinocchio que cela: "Les enfants qui ne vont à l'école finissent à l'hôpital ou en prison") ait été déjà écrasé par notre « héros » : « *C'est un grillon qui parle. Il se croit important. Il a tant étudié. Il s'est diplômé. Il vient... il vient... le voilà. Et maintenant écoutez bien le sermon qu'il va nous tenir ! Toi grillon-qui-parle... qui parle aux gens... mais qui t'a invité... qui t'a cherché ! Tu n'est qu'un prophète de variété! Et de ton sermon... nous n'en avons rien à foutre!* »

Et pour clôturer les dix glorieuses, en **1979** c'est le tour des **Pink Floyd** et de leur manifeste. Pinocchio obligé à se rendre à l'école et Anna Frank déportée vers l'extermination, c'est la même chose: « *We don't need no education... Nous n'avons pas besoin d'éducation ! Nous n'avons pas besoin de contrôle de la pensée! Professeurs : foutez la paix à ces gosses ! Teachers... leave them kids alone!!!* »

Bref, ma rencontre avec Pinocchio comme Fait et comme Valeur a eu lieu pendant les années 1980: DE FAIT, depuis l'âge du Collège (1979-1981) une à-tout-le-monde-et-à-soi-même-évidente et océanique masse de Pinocchios est le milieu escompté de ma vie quotidienne. En 1982 en revanche, lycéen agé de mes 15 ans, j'ai été premièrement confronté (à la présence plénière de mon esprit critique) à la VALEUR-PINOCCHIO. Un beau soir de Noël au coeur pulsant de ma Rome (dans une salle de cinéma à [Piazza San Lorenzo in Lucina](#)) j'ai assisté à une projection de *Pynk-Floyd: the Wall...* et les mots « ***we don't need no education, we don't need no thought control*** »... ont choqué et blessé mes oreilles. Je ne m'en suis plus repris. C'est des mots tellement... mais tellement **scandaleux !**

L'énormité des dégâts produits par cette morale inversée **HURLE** d'autre part avec la voix de l' **IMMENSE succès de marketing que ces anti-éducateurs ont eu**, justement grâce (le-voilà le Prix Nobel pour l'économie de Kahneman: qui entretemps (pendant que Lennon-Dutronc-Supertramp-Bennato-Pink-Floyd devenaient millionnaires) instruisait les *bons élèves* à comment berner les Pinocchios) ...grâce, dis-je, à ce couplage Système1+Système2 qui – tels le Chat et le Renard – chuchotaient aux oreilles de ma génération (*to free*) d'acheter en masse de cette musique, d'en répéter les mantras à l' LSD ou à l'Extasy... pour le plus grand bien du Capital.

J'en viens alors à mon objection à l'Optimisme de la Bonne Volonté qui anime la neuro-pédagogie universaliste et égalitaire de M.Houdé

(Continue...)

NOTES (EDUCATION)

^[1] *Le cerveau à l'école* Paris, 2018

^[2] *Système 1, Système 2* Paris, 2012

^[3] Voir: [Les portes de la perception](#) et [MOKSHA](#), version psychedelique de la "libération" (moksha) Hindou.

^[4] Dans *Vers une écologie de l'esprit I*, Paris : Seuil 1977, p.225 et suiv.

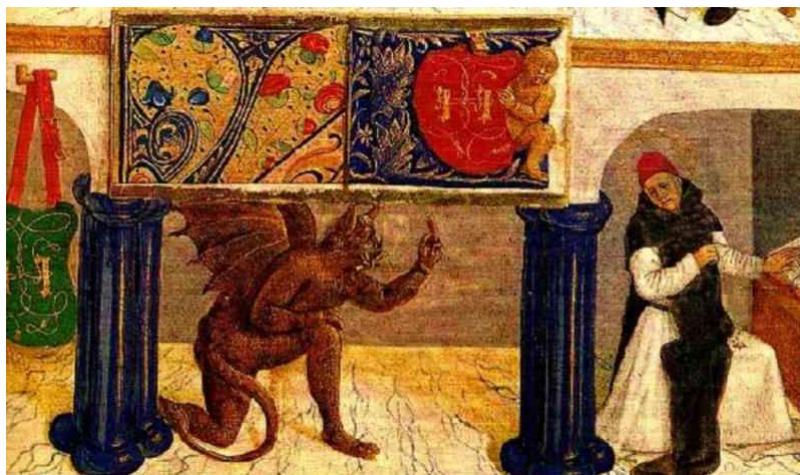


Edizioni Eironeia

RECHERCHE

Eironeia dans l'Age de l'Acédie

(www.eironeia.eu/recherche.html)



Préambule. Un fragment de biographie intellectuelle.

L' *annus mirabilis* de ma vie de chercheur est le 2000, et particulièrement l'été de ce 0 du millénaire.

Après une Laurea italienne en philosophie (1997) sur un long travail concernant la réception voltairienne de la Révolution scientifique, j'obtiens en Juin 1999 un DEA en Histoire et Civilisation auprès de l'EHESS de Paris, grâce à l'inoubliable soutien de [M.Chaussinand-Nogaret](#) qui a en même temps l'immense bienveillance de me promouvoir comme un sujet « [certainement promis à l'élaboration d'une œuvre majeure qui renouvellera notre perception de la pensée des lumières](#) », de même que [M.Gérard Jorland](#), affirmant de moi que je « [renouvelle entièrement notre conception des Lumières](#) et montre comment nous pensons dans le droit fil des solutions que les philosophes du XVIIIe siècle ont dégagées».

Ces somptueuses présentations me valent un an de bourse à l'étranger de la part de l'université la Sapienza de Rome

Tout au long du 2000 je suis donc un thésard qui s'interroge sur les conditions de pensabilité du « progrès » en toutes ses formes : évolution de la vie, de l'esprit individuel, de l'Histoire avec un grand H (bref: des "êtres organisés"). Je me convainc définitivement qu'aucune démarche « naturalisante » ne pourra jamais faire l'affaire : n'importe quel « progrès », dans n'importe quelle dimension du Cosmos (naturel ou humain) s'enracine nécessairement dans une force d'ordre représentationnel (ce qui ensuite plaira beaucoup à Mme [Angèle Kremer Marietti](#)). Naturaliser/matérialiser le fait général de l'évolution des « êtres organisés » est une entreprise vaine. Il faut franchement et sans ambiguïté rétablir la primauté ontologique de la Représentation sur la matière-à-représenter. En l'occurrence, de l'esprit humain sur le tissu de « faits historiques » dont il se nourrit et que puissamment s'assimile en poursuivant son épanouissement et sa joie d'exister.

La graine féconde de ces idées s'exprime clairement dans un essai que j'écris au printemps 2000 "*Archaïsme et Modernité. L'histoire à l'époque des lumières*" dont on peut lire ici le [PREAMBULE: Le progrès de la civilisation et la condition actuelle de l'épistémologie de l'histoire](#), où méchamment je m'en prends à toute tentative de reconduire le progrès historique à des dynamiques soi-disant « naturelles ». C'est un essai qui plaît beaucoup à M. [Alexis Philonenko](#) (qui dès notre première rencontre en 1999 pensait de moi que je suis "**profond comme Fichte**" - comme il l'écrira dans sa [Préface à mon "La science et la voix de l'événement" p.16](#) - tout en ayant la nature d'une [tortue promise à un destin de "serpent volant"](#))...qui s'en fait par conséquent [le sponsor](#) auprès



Edizioni Eironeia

de l'EHESS, pour que je sois élu comme le candidat étranger officiel pour une bourse de la Chancellerie des Universités de Paris. L'EHESS répond à l'appel, et [je deviens en effet le candidat élu](#).

Mais voilà le Vide devant moi: ma bourse italienne avait désormais épuisé ses fonds : il fallait donc impérativement que je gagne celle des Chancelleries des Universités de Paris. Mais... tout se taisait autour de moi, et je ne pouvais pas me permettre de rester suspendu aux aléas d'une décision qui ne dépendait plus en rien de moi.

Or voilà ce qui comptait pour moi:

1) celle qui se devine dans cet essai si prisé par Philonenko n'est pas tout à fait une simple hypothèse de recherche *peut-être-oui-peut-être-non*, mais l'indice à mes yeux évident d'une authentique **mine d'or** (c'est bien ainsi que s'exprimeront M. [Gérard Vergnaud](#) et M. [Bruno D'Amore](#) dans la [Préface](#) à celle qui sera en effet ma thèse après dix ans de fouilles et d'extractions)...quant aux potentialités réelles des concepts/graines que je viens de me forger, et cela à tous les niveaux impliqués par ma notion, forte et absolue, de « progrès » : bio/neurologique, psychologique, pédagogique, scientifique, spirituel, historique.

2) Ce que je venais de comprendre dans la théorie jaillissait chez moi d'une source palpitante de vie et de souffrance : mon histoire de [Grand Migraneux](#), qui venait juste, enfin, de trouver son dénouement.

Pendant quelques 25 ans j'ai été crucifié à une forme multiple et extrêmement violente de migraine/céphalée. De l'intérieur, je connais *très* bien les rapports tourmentés d'haine/amour qui lient la Migraine au Migraneux, son esclave. De l'intérieur, je connais donc *très* bien l'enchevêtrement si sournois entre Réalité (neurologie) et Représentation (ressentir, pensée), qui rythment la vie fatalement hypocondriaque du Migraneux...où bien sûr "Représentation" ne signifie EN RIEN « fiction » ou « simulation », mais qui d'autant plus puissamment nous domine – nous comme êtres à la fois incarnés et pensants - tels des victimes à torturer pour le simple plaisir de le faire...jusqu'à ce que nous n'arrivions à en démasquer les louches manigances. La Migraine, ou : « les Manigances de la Représentation ! »

Bref, en ce *mirabilis* été 2000 j'avais à la fois tracé le chemin pour mes prochaines dix années de recherches (revenant à fonder scientifiquement, c'est-à-dire avec des outils conceptuellement contraignants, ce que je savais savoir) et pour ma définitive guérison. Et en effet, ma dernière crise de migraine remonte au réveillon 1999-2000...

En revanche, le monde avait épuisé sa disponibilité à m'aider matériellement. Bien que candidat officiel de l'EHESS... voilà je me voyais paumé au bon milieu d'un béant Néant Épistémologique. Comme je l'explique dans le [youtube](#) dédié à cette histoire, se guérir sa propre migraine grâce à un usage avisé de son esprit, est, pour l'Âge de l'Acédie a) ABSOLUMENT IMPOSSIBLE (car pour cet Âge l'esprit *coïncide* avec le Néant, qui tout en étant le Grand Protagoniste du Présent, justement pour cette raison n'existe pas) ; B) ABSOLUMENT INTERDIT, car la (Techno-)Science à l'Âge de l'Acédie est la source ultime de la Norme, à la fois morale, métaphysique et surtout théologique. Or, se guérir sa propre migraine n'est pas NORMAL. Donc, si hélas tu as osé le faire a) tu n'existes pas ; b) tu es fou ; c) tu es un pécheur.

Face à cette situation, j'ai dû constater que pour faire aboutir mon projet (bien accrocher au sol du monde historique le mousqueton de mes découvertes) je devais rassembler en moi trois éléments qui normalement appartiennent à des instances différentes de la réalité : j'étais le FAIT à récolter ; je portais la THÉORIE pour expliquer ce fait (et sans laquelle ce même fait ne peut pas se produire) ; et je devais me faire Institution. Au fait, à la Cour de la Techno-science s'auto-proclamant "falsifiable", aucune institution scientifique ne considérerait le propos « j'ai moi-même guéri ma migraine, et je sais vous expliquer comment j'ai fait, dans les termes les plus simples et communs de notre tradition scientifique »... comme une phrase intéressante. Loin de là ! Il s'agit là d'une phrase bien scandaleuse pour la Science à l'Âge du Néant Acédieux, car son ennemi juré est justement un [sujet humain vivant et pensant par sa tête](#), et capable, par conséquent, de porter en soi la source substantielle de son propre mieux-être.



Edizioni Eironeia

Très heureusement, des individus existent toujours, même (et d'autant plus) au coeur des marécages de l'Histoire Collective. Des savants que j'ai patiemment interpellés m'ont donc soutenu et promu. A côté de ceux que je viens de citer (Chaussinand-Nogaret, Gérard Jorland, Alexis Philonenko, Angèle Kremer-Marietti, Gérard Vergnaud, Bruno D'Amore) tel fut aussi le cas de M. [Pierluigi Scapicchio](#) - neuropsychiatre d'envergure, Président de la Société Italienne de Psychiatrie - qui depuis 1994 fut en même temps le médecin de mon SNC (qui est toujours et nécessairement, si migraneux, aussi dystimique) et un enthousiaste [promoteur de ma "carrière" scientifique](#).

Cela n'empêchait toutefois que si j'avais à attendre que quelqu'un d'autre m'écoute pour continuer mes recherches, j'aurais dû arrêter de manger, m'habiller, m'abriter, et donc aussi de rechercher...

Donc, aigument conscient d'avoir à payer une dette à ce qui (=x) dans moi-même, m'avait fait cadeau de ma propre guérison, j'ai accepté ce défi : **rester ferme et fidèle** dans "le droit fil" des paroles dont M. Chaussinand-Nogaret et M. Jorland m'avaient honoré: **il ne s'agissait évidemment pas que de "re-penser" les Lumières... car les Lumières ne pensent que la réalité qu'elles sont par là-même capables de librement et audacieusement se forger en pleine autonomie.**

Il fallait donc bien que je sois moi seul ces trois choses à la fois – le Fait, la Théorie, l' Institution –... et après quelque trois ans dans la nature pour me forger des nouveaux outils existentiels (cf. mon CV), en novembre 2003 j'ai créé comme [entreprise le Grand Voilier d'Eironeia](#), qui a donc permis la traversée de mes patates américaines jusqu'à ce 2010 où j'ai enfin atteint le port de mon doctorat.

Depuis lors, et pendant que je faisais face à des importantes difficultés essentiellement dues au fait que le vieux monde n'aime pas être dépassé par le Nouveau [ma thèse est restée là](#), plantée debout comme un petit soldat qui guette la nuit, ou le drapeau américain - voire la rose de Saint-Exupéry - tout seuls sur la Lune... mais par là même bien prêts à s'expliquer à quiconque leur demande de le faire...

On ne sait jamais... un jour... peut-être... l'air frais et le sourire de étoiles accompagneront le rêve d'un Petit-Prince-Savant soupirant d'une nouvelle époque...

Il est maintenant grand temps de parler de l'objet éminent de mes recherches: l'Acédie... l'affreux Démon du Midi.

L'Acédie: objet impensé/impensable de la (Techno-)science de notre Âge



D'ordinaire, on entend « acédie » et on comprend « paresse » comme « inertie »... d'où l'image ci-dessus - à gauche notre [Pinocchio](#), à droite celle utilisée par un site catholique, afin de traiter de l'Acédie en toute son envergure de péché capital (le plus important): l'image d'un ado-Oblomov s'annihilant dans la fénéantise *tamasique* du zapping.



Edizioni Eironeia

Une telle image, en l'occurrence, n'est pas fausse mais elle doit s'approfondir en s'enrichissant de son opposé (*hyperactivité*) à son tour intérieurement articulé selon les deux pôles du *divertissement* et de l'*affairement*

C'est en effet bien ainsi que tout le monde s'accorde, depuis toujours, pour caractériser l'Acédie en son irréductibilité à la Paresse et à l'Ennui : le moine/Pinocchio acédieux dont premièrement nous parle Évagre le Pontique (cf. [cet intéressant article de synthèse de Gaëlle Jeanmart](#), ou Évagre lui-même est cité en premier, à la p.8) seul dans sa cellule violemment résiste face au livre à étudier/méditer. Il s'ennuie... il est paresseux, certes (donc immobile, « akineton ») mais par là même il brûle d'une bougeotte (« dys-kineton ») qui le pousse à quitter sa cellule et à s'affairer (hyper-kineton !) dans un ensemble d'activités qui en réalité ne font qu le détourner (*di-vertere*) de la seule chose qu'il devrait faire : se poser, se calmer, concentrer son attention sur ce qui compte réellement : l'espace intérieur de son âme, d'où seulement une réelle attention (= soin= « kédos », d'où « a-cédie ») et donc une réelle intelligence, peuvent surgir.

Et bien, notre âge est l'Âge de l'Acédie et de la Techno-science sa pretresse, de ce que c'est bien à travers ce Pêché Capital tueur du Dieu qui devrait le punir, que le Néant s'installe en Souverain dans nos vies... ainsi dépouillées de tout Être et tout Âme (par conséquent, l'œuvre du penseur éminent de la mort de Dieu peut-être parcourue comme une méditation ininterrompue de l'Acédie [\[1\]](#)).

Nous pouvons observer cela dans le détail, en considérant la façon dont Pinocchio se laisse à présent capturer par les marionnettes ses potes au théâtre de Mangiafuoco-Techno-Science, plutôt que faire son devoir d'élève attentif et studieux.

La Techno-science (Voix du Néant) a su en effet se forger son propre théâtre-à-marionnettes, pour y condenser toutes ces dimensions de l'acédie, que nous venons de voir, entre elles apparemment si lointaines. Ce **Théâtre de Mangiafuoco n'est rien d'autre que le SMARTPHONE**, qui s'impose donc sans conteste comme l'**Objet Acédieux par Excellence**.

En effet, c'est bien contre le mur du smartphone qu'à présent se brise le désir du prof./éducateur que Pinocchio – lequel de ce fait est par [Michel Serres appelé « Petite Poucette »](#) : sa motricité essentielle se concentrant - [la tête/smartphone sous le bras comme Saint Denis l'évêque décapité](#) - dans le deux pouces enivrés par l'écran tactile et ses [émanations dopa-sérotoninées](#) - ... que Pinocchio, dis-je, gracieusement lui octroie un peu de son attention.

Voilà, ci-dessous, une série de photos d'élèves (glisser la souris sur l'image) que j'ai prises dans un lycée français où j'ai travaillé, et d'étudiants qui, dans la même ville vivaient leur journée à la bibliothèque :



Ces images très éloquentes montrent en quoi le smartphone est l'Objet Acédieux par Excellence. Pinocchio (l'élève/étudiant de n'importe quel âge) ne parle même plus avec Lucignolo. En silence, enfermé sur soi, il montre une expression à la fois : d'Affairement/Divertissement tout concentré qu'il est, dis-trait, dans sa bulle, de toute stimulation environnementale ; d'Ennui (l'expression de son visage), d'Inertie (la posture de son corps appuyé/vautré), d'Hyperactivité (ses pouces/ses yeux). L'École – Voix de la Fée aux Cheveux-Bleues – se voit impuissante à arrêter une telle déferlante. Tête-de-Denis-Smartphone sous le bras, google/wiki/facebook/etc. est l'évidente légitimation de la triche, du travail fait par tous et par personne, des notes prises en photo etc.



Edizioni Eironeia

Pinocchio googlisé ne conçoit même pas qu'une « recherche » proprement dite puisse exister, ainsi qu'à ses 18 ans, conduisant sa voiture par google-map, il ne conçoit même pas ce qu'est « s'orienter » ou consulter une carte routière. Tout ceci est du connu.

Pinocchio est donc bien le vrai Moine Acédieux de notre âge.

Ce qui nous intéresse ici est le rapport entre la voix de la techno-science productrice de smartphones capables de capturer totalement le "cerveau" de Pinocchio, et l'Acédie comme objet logique, métaphysique, scientifique.

Ce rapport est celui de l'impensabilité .

Le but de mes recherches est justement celui de rendre l'Acédie (et avec elle Pinocchio lui-même, et toutes ses phobies) un objet scientifiquement pensable et donc soignable.

L'Acédie comme absence mentale

Le trait commun à toutes les caractéristiques de l'Acédie de Pinocchio-au-smartphone saute violemment aux yeux et frappe de plein fouet tout enseignant ayant hélas à s'y confronter : diverti/affairé, inerte/hyperactif, ennuyé/concentré à la fois... Pinocchio est, transversalement à toutes ces postures psychophysiques qui sont les siennes, **mentalement absent**.

Son « attention » n'en est une que dans le sens où un patient en train d'être hypnotisé par le mouvement mesmérique du pendule est extrêmement attentif à ses oscillations. L'« attention » capturée par les objets qui, tétanisant ses pouces frénétiques, se succèdent fragmentés sur la surface bariolée de l'écran tactile est le contraire rigoureux de « smriti/sati » : l'attention - au sens hindou/bouddhiste - du sujet méditant, bien fixé dans la continuité d'un flux mental ininterrompu – en « dharana/dhyana » - dans sa propre présence-à-soi.

Tout au contraire, l'état acédieux de Pinocchio-au-smartphone est bel et bien cet « état hypnoïde » supposé par Breuer, à l'époque glorieuse des débuts de la psychanalyse, être à l'origine du traumatisme générateur de névrose. Un état de quasi-rêve où l'esprit adhère par mimésis/osmose à la fragmentation absolue des objets se succédant devant lui : ce que Patanjali appelle « viksepa », dispersion centrifuge de l'esprit. Les pouces captés par l'écran de sa Tête-de-Denis font sautiller ses yeux mentaux d'une fleur à l'autre de ce pré infini, infiniment varié, infiniment stérile et appauvrissant. Fragments de phrases sans orthographe écrits vers « groupes » indéfiniment changeant déstructurent toute force de synthèse mentale et toute profondeur de compréhension. Le langage se tient à la surface impénétrable du *Geheim* – le commun/vulgaire d'un bla-bla sans tête ni queue ni corps.

Or cette condition hypnoïde d'absence mentale en sa structure centrifuge (viksepa) et non centripète (la « mens in se conversa » de Descartes) est évidemment celle d'une permanente **fuite de soi**. Pinocchio-acédieux s'évite soi-même en fuyant tout contact réel et posé avec son intériorité, dont il a honte et peur, et qu'il n'ose même pas nommer en tant que telle, en craignant le ridicule, voire le recours au psy, dans le sens de quelqu'un censé le soigner d'une telle pathologie.

Or cet aspect transversal de fuite de soi propre de l'Acédie nous conduit à la façon dont Saint-Thomas (*Summa, Secunda secundae*, Question 35) décide de la définir. Ils se dirige non pas vers les traits saillants mais de surface de sa phénoménologie immédiate (affairement/divertissement/ennui/inertie/hyperactivité etc.) ... mais bien plutôt à sa cause ultime et profonde : une posture *active* de l'âme, cultivée par celle-ci (et donc bien un péché, pas une simple « passion » dont le sujet est affecté malgré soi) de **dégoût et de « tristesse provenant d'un bien spirituel »** (Art.1, Réponse). L'âme de l'acédieux est dégoûtée et repoussée par la



Edizioni Eironeia

nature *spirituelle* du « bien » qu'on lui propose. Mais attention : Thomas observe (Art.2) que tout vice, en tant que tel – puisqu'il poursuit le contraire de la vertu à laquelle il s'oppose – fuit l'élément spirituel qui de toute vertu, en général, est l'essence. Il faut donc trouver qu'y a-t-il de *spécifique* dans l'Acédie pour en faire le dégoût *du* Spirituel, par antonomase.

Pour répondre, Thomas observe que toute action humaine – susceptible en tant que telle d'être vertueuse ou vicieuse – a un bien comme finalité, et cela au sens banal que tout sujet cherche son bien, quoi-qu'il- fasse. Mais il ajoute (en suivant en cela Aristote) que toutes les lignes de forces tracées – comme par autant de vecteurs – par nos actions particulières visant chacune tel ou tel bien à la minuscule convergent à l'infini vers le Bien à la majuscule : subjectivement, notre Bonheur, objectivement Dieu, le Bien en Soi. Dieu est donc au cœur de toutes nos actions, il en est la finalité ultime et la vie pulsante. Mais voilà « Dieu, personne ne l'a vu » (Jean 1, 18)... quelle serait en effet la tête de Dieu ? L'élément commun à toute action/finalité déterminée ne saurait évidemment pas avoir un aspect déterminé ! Existe-t-il, donc, une action particulière ne visant que Dieu lui-même, ou le « Spirituel » en ta que tel, dans sa pureté ? La réponse est OUI, bien sûr – tout le monde la connaît, et toute les traditions la posent comme cœur pulsant de tout vrai bonheur - : c'est la « **non-action** » **du repos contemplatif, de cette paix de l'âme, qui « rentrée chez soi » se donne le temps de reprendre son souffle, dans le repos de la Contemplation** (Sénèque De Vita Beata : « Le bien de l'âme, c'est à l'âme de le trouver, si jamais elle a le temps de respirer et de rentrer en elle-même »). Et Saint Thomas de conclure :

1. L'acédie est **contraire au précepte de sanctification du sabbat** qui prescrit, selon qu'il est un précepte moral, le repos de l'esprit de Dieu. A cela s'oppose la tristesse spirituelle à l'égard du bien divin.
2. L'acédie n'est **pas un éloignement de l'esprit envers un bien spirituel quelconque, mais envers le bien divin, auquel l'esprit doit s'unir de toute nécessité**. Si quelqu'un s'attriste parce qu'on l'oblige à accomplir des oeuvres de vertu auxquelles il n'est pas tenu, il ne commet pas le péché d'acédie. Mais il le commet lorsqu'il s'attriste de ce qu'il doit accomplir pour Dieu.

Nous dirons alors, grâce à cette définition, qu'en se fuyant « soi-même » l'Acédieux a en horreur ce cœur au cœur de son âme qu'est son Soi à la majuscule (on peut le nommer de mille façon, suivant mille traditions...), et qui structurellement demeure « invisible » car irréductible à toute détermination extérieure, à toute action particulière. Ce que le « mental absent » de l'acédieux évite comme le pire des maux est cette contemplation qui seule, au cœur de toute action, fait de celle-ci une « action » au sens réellement humain, accomplie en pleine présence d'esprit.

NUL BESOIN, évidemment d'adhérer à telle ou telle confession religieuse pour comprendre et adhérer à ce que je viens de dire, la perte de la Contemplation, de la fixation de son esprit dans une posture de repos et de présence qui dépasse toute limitation « humaine, trop humaine » de l'homo faber/oeconomicus, étant EN SOI (et pas que pour les croyants-pratiquants, qui d'ailleurs, au jour d'aujourd'hui, sont moyennement bien loin de s'en préoccuper) le pire des fléaux de l'Âge du Néant :

LAMENTO. — Ce sont peut-être les avantages de notre époque qui amènent avec eux un recul et, à l'occasion, une dépréciation de la *vita contemplativa*. Mais il faut bien s'avouer que notre temps est pauvre en grands moralistes, que Pascal, Épictète, Sénèque, Plutarque, sont à présent peu lus, que le travail et le zèle — autrefois escorte de la grande déesse Santé — semblent parfois sévir comme une maladie. Comme le temps manque pour penser et garder le calme dans la pensée, on n'étudie plus les opinions divergentes : on se contente de les haïr. Dans l'énorme hâte de la vie, l'esprit et l'œil sont accoutumés à une vision et à un jugement incomplets et faux, et chacun ressemble aux voyageurs qui font connaissance avec le pays et la population sans quitter le chemin de fer. Une attitude indépendante et prudente de la connaissance est jugée presque comme une sorte de manie ; la liberté de l'esprit est déconsidérée spécialement par les savants, qui voudraient trouver, dans son art de considérer les choses, leur solidité et leur labeur d'abeilles et qui l'exileraient volontiers dans un seul coin de la science : au lieu qu'elle a le devoir tout autre, et bien supérieur, d'étendre d'une position isolée son commandement sur toutes les forces de la science et de l'érudition, et de leur faire voir les voies et les buts de la culture. — Une plainte comme celle qui vient d'être entonnée aura sans doute son moment et



Edizioni Eironeia

résonnera un jour d'elle-même, dans un retour offensif du génie de la méditation » Nietzsche, Humain trop humain § 282

Sur cette base, nous affirmons donc que l' **« absence mentale » de Pinocchio-au-smartphone est bien l'essence de son Acédie : péché capital de fuite-de-soi comme fuite du Soi**, à la majuscule : ce noyau de soi-même d'où seule surgit un action réellement humaine car à-soi-présente et donc effectivement appropriable par le sujet qui l'accomplit.

Remplacer le primate possédé par une assemblée de démons...

Or il n'y a rien que la Techno-science – productrice des smartphones et de leur capacité de capturer le "cerveau" de Pinocchio – interdise avec plus de véhémence de *penser* que la notion d' *absence mentale* comme fuite de soi.

On ne saurait en effet ne pas reconnaître que le cycle de neurotransmission cerveau-smartphone-pouces constituant l'identité motrice de Pinocchio/Petite-Poucette-à-la-Tête-de-Denis est extraordinairement actif et opérationnel justement au moment où le sujet est le plus mentalement absent, le plus éloigné de soi, du Soi... bref de cet état de Présence Maximale à lui-même que l'on appelle Contemplation ... en l'occurrence de Dieu, si l'on choisit d'appeler de ce nom cet élément du sujet qui s'active justement au moment où tout le reste se calme pour jouir du Repos du Sabbat, come dissipation et anéantissement de toute Acédie.

La Techno-science, dis-je, interdit de penser cet état mental de repos et de Pensée-de-Soi. Pourquoi donc ? Peut-être, diriez-vous, par ce que un mental *humain* abritant en soi une partie divine (donc non-humaine, par définition !) n'est pas un objet admissible pour une science qui se veut, *en tant que telle* « naturelle », du fait même qu'elle est « science » ?

Et bien... PAS TOUT A FAIT! Vous avez bien tort!

Écoutons en effet la façon dont les coryphées de la neuro-cognition symbolique/mathématique décrivent notre Pinocchio et son cerveau lorsqu'il est capturé dans la lecture des signes qui s'entre-suivent sur l'écran :

« **À l'école élémentaire, nos enfants apprennent les mathématiques modernes avec un cerveau initialement destiné à la survie dans la savane africaine.** Lorsque notre cerveau est confronté à une tâche à laquelle la biologie l'a mal préparé telle que multiplier deux chiffres mentalement, il recrute un vaste réseau d'aires cérébrales dont les fonctions n'ont initialement rien de commun avec les mathématiques, mais qui, collectivement, parviennent au but ». [Stanislas Dehaene, *La Bosse des Maths*] -

« **L'ENIGME DU PRIMATE QUI SAIT LIRE** - Notre capacité d'apprendre à lire pose une curieuse énigme, que j'appelle le paradoxe de la lecture. [...] Nous partageons les émotions de Nabokov et la théorie d'Einstein **avec un cerveau de primate conçu pour la survie dans une savane africaine** ». [Stanislas Dehaene, *Les neurones de la lecture*]

Lorsque la Neurosciences représentée par Stanislas Dehaene regarde notre Pinocchio capturé par les symboles qu'il est en train de lire et faire s'entresuivre sur son écran, il ne voit pas un ENFANT concentré TOUT ENTIER (tout son corps + toute son âme) dans la lecture, mais bien un SINGE qui ne lit qu'avec « SON CERVEAU » « destiné », « conçu » (par QUI ??) pour la *savane*.

Mais ce n'est pas tout.

Car lorsqu'on demande que fait-il, au juste, le « cerveau » de notre singe assis dans le couloir d'un lycée - ayant perdu la route de la savane - lorsqu'il perçoit et comprend les paroles apparaissant sur son écran tactile,



Edizioni Eironeia

Dehaene nous déclare avec assurance que pour répondre il traitera le problème « sous un angle résolument mécaniste » [Ibid. 28].

Écoutons donc cette réponse mécaniste

« **UNE ASSEMBLEE DE DEMONS** - Plusieurs modèles de l'accès au lexique mental parviennent aujourd'hui à reproduire les performances de la lecture humaine, dans des conditions proches des contraintes imposées par notre système nerveux. Pratiquement tous reposent, de près ou de loin, sur **les idées fondatrices d'Oliver Selfridge** qui, pour rendre compte des **opérations** mises en œuvre dans la reconnaissance des lettres, avait proposé dès 1959 la métaphore d'une assemblée de démons ou « **PANDEMONIUM** ».

Cette comparaison haute en couleurs, il nous faut imaginer un immense hémicycle – c'est le lexique mental – où sont **rassemblés des dizaines de milliers de démons en compétition**. Chaque démon est le représentant d'un mot. Il entend bien le faire savoir en criant vigoureusement lorsqu'il pense que son mot doit être défendu. Lorsqu'un mot apparaît sur la rétine, tous les démons l'examinent simultanément. Ensuite, ils se manifestent s'ils estiment que leur mot a de bonnes chances d'être présent. Ainsi lorsque survient le mot « caramel », le démon qui représente ce mot se met à hurler. Cependant son voisin, qui a cru voir « carmel », s'agite également. Caramel ou carmel ? Après une brève période de compétition, le défenseur de « carmel » doit s'incliner – il est clair que son adversaire trouve dans le stimulus « caramel » plus d'arguments en sa faveur. Le mot est enfin reconnu, et son identité peut être transmise par le démon vainqueur au reste du cerveau. » [Dehaene 2007 : 73-74. Les italiques sont de moi.]

Bref, notre techno-science « résolument mécaniste » ne se fait aucun souci d'appartenance de genre : voilà l'*esprit* de cet adolescent humain perdu dans sa lecture soudainement devenir a) *que* son propre cerveau amputé, b) le cerveau d'un singe, c) une assemblée de démons hurleurs.

Notre proposition – que l'on dise que l'état mental de ce PRIMATE POSSEDÉ est celui d'une ACÉDIEUSE FUITE-DE-DIEU – ne saurait donc pas scandaliser une telle vision, même si ô combien "mécaniste"!... Quoi de plus compréhensible, d'autre part, que l'histoire d'une légion de diables hurleurs habitant la matière grise d'un gorille soupirant la savane, qui prend la fuite face à l'éventualité d'une rencontre rapprochée avec le Créateur, vraisemblablement accompagné par ses armées célestes ?

Non : le savant « mécaniste » (lequel, il faut bien l'avouer, n'arrête pas de parler du DIABLE! Cf. [ICI](#) et [ICI](#) n'est pas tout à fait inhibé ni par les spirites, ni par les exorcistes, ni par les moines et les saints médiévaux et leur théologie révolue. Et en effet, ce n'est pas pour cette raison que j'affirme que notre techno-science interdit de *penser* l'Absence Mentale comme fuite du sujet loin de la Contemplation.

La raison de cette interdiction est bien plus structurelle, profonde et sournoise.

Laquelle c'est donc ? Pourquoi la techno-science rend-elle impensable la Contemplation de Soi, et donc l'Acédie qui n'est que son négatif conceptuellement rigoureux?

Réponse : **car celle de la Contemplation pendant le Repos du Sabbat n'est pas une « opération »**. Tout au moins, ce n'est pas une opération comme « multiplier deux chiffres mentalement », selon l'exemple choisi par le techno-savant ci-dessus

Je m'explique

...par un homme qui contemple Dieu-en-Soi

La techno-science enseigne à Pinocchio que pendant l'heure de maths son esprit "opère" (=FAIT des choses). Et ce, en commençant par apprendre à son esprit=cerveau les "4 OPERATIONS". 1) l' **addition**, grâce



Edizioni Eironeia

à des "manipulations" d'entassement de 2 ou plusieurs objets: des cubes, des briques...; 2) la **soustraction**, grâce à des manipulations sur ces mêmes objets (*évidemment*, au moins 2!) préalablement entassés; 3) la **multiplication**, qui n'est qu'un entassement-d'-entassements (seulement, plus rapide); 4) la **division**, qui revient à défaire le déjà fait... *évidemment* sur au moins 2 objets (ou un objet entier (une pizza) à découper=soustraire=désentasser). Donc violà: **1, 2, 3, 4... c'est tout!**

Mais... qu'en est-il de l' **élévation à la puissance?**

Et bien - dit le techno-enseignant à Pinocchio - l'élévation à la puissance n'est même pas une opération (il n'y en a que 4!). Car il ne s'agit là *évidemment* qu'encore et toujours d'un entassement (...d'entassements-d'entassements)... C'est à dire d'une multiplication de multiplications (addition-d'additions-d'additions...TRES-TRES rapide!)... opérant par conséquent - dirait Dehaene - sur "au moins deux facteurs". **Evidemment!**

Mais voilà... une Nécessité (ANANKÉ) Logique, Sémantique et Métaphysique - une Vérité Définitive et Incontournable, aux fondements mêmes les plus fondamentaux des Mathématiques de Tous les Temps, et de leur histoire à la fois collective et individuelle - oblige le mathématicien (*techno-* ou authentique qu'il soit) à confesser que cette façon de parler et de "manipuler" (...mais quoi DONC?) est **totalemtent dépourvue de sens**, comme je l'ai expliqué à mon jury de thèse [le jour de ma soutenance](#), en me basant sur un texte d'enseignement pour les collégiens, que je réprends ici:

(14)« Définition. - On appelle "puissance" d'un nombre relatif le produit de plusieurs facteurs, tous égaux à ce nombre : $a^n = a \cdot a \cdot a \dots a$ (n fois). Or, sur la base de cette définition de puissance, l'écriture a^1 est **DEPOURVUE DE SENS**; on pose alors par convention que cette base est égale à a, à savoir $a^1 = a$.

Supposons maintenant a^0 , et considérons l'identité $a^n : a^n = 1$ (car le quotient d'un nombre divisé par lui même est égal à l'unité). Or nous connaissons la propriété des puissances selon laquelle $a^n : a^n = a^{n-n}$, donc a^0 , qui est une écriture formellement **DEPOURVUE DE SENS**. Puisque donc, nous avons constaté que $a^n : a^n = 1$, **il est spontané** de poser la convention $a^0 = 1$ » [Chiellini 1980: 85-88. Ma trad.]

«Sur la base de notre définition de la puissance dans les termes d'une suite de multiplications - affirme l'auteur - les expressions « a^0 » et « a^1 » sont **dépourvues de sens** – car une multiplication avec un seul ou zéro facteurs n'a aucun sens – : **il est donc spontané de poser par convention qu'elles sont néanmoins valables** ».

Le techno-enseignant nous dit deux choses : a) qu'une certaine évidence mathématique rayonnant sa vérité ici et maintenant devant nous est néanmoins **« totalemtent dépourvue de sens »**; b) que dans un cas pareil **notre « réaction spontanée » est de « poser par convention qu'elle est néanmoins valide**.

La première affirmation (le manque de sens d'une opération sur aucun ou un seul élément) vient - évidemment - de cette histoire d'entasser/manipuler des "choses".

La **deuxième affirmation** en revanche, incarne **l'orientation générale d'une politique éducative** : elle nous dit non pas ce qui est **effectivement spontané** dans un cas pareil – lors de la première rencontre d'un enfant avec un flagrant non-sens mathématique – mais **ce qui doit le devenir** étant donné les finalités fondamentales de l'enseignement des mathématiques dans notre civilisation.

En fait, si nous observons la suite ci-dessous ([FIG.3 de ma thèse](#))



Edizioni Eironeia

Non conventionnelle progression des exposants

I	II	III	IV	V	VI	----->
2^0	2^1	$2^2=4$	$2^3=8$	$2^4=16$	$2^5=32$

...nous pouvons re-vivre en prise directe le moment même où **notre mouvance spontanée ne décide certes pas de « poser par convention » quelque chose de totalement incompréhensible**, mais bien au contraire **S'ARRÊTE, ARRÊTE toutes ses "manipulations" (=opérations)** pour se demander ce que l'âme de Socrate se demande dans le célèbre [livre VIII de la République](#) autour des flagrants non-sens que seules les mathématiques sont en état de produire avec un tel degré de violence : *ti pote semainei...* **qu'est-ce qu'il est en train de se passer ?**

Vous la voyez là? **Bonjour la CONTEMPLATION!**

... **et bonjour l'interdiction techno-scientifique de s'y arrêter, reprendre son souffle, s'interroger** ... au prix de paraître stupide... au prix de ne pas "opérer" - ne pas entasser toujours et encore des briques (car on ne pas entasser 0 briques!) du style esclave-de Pharaon...

Bref... la réalité ultime de notre Âge - l'Âge du Néant Techno-scientifique - est que Pinocchio est tellement acédieux car **c'est la Techno-science elle-même, la chose la plus paresseuse et acédieuse que le monde ait jamais connu**. C'est la techno-science elle-même qui lui apprend de son plus jeune âge que contempler ce qu'on ne peut pas manipuler revient à "ne rien faire"... non pas dans le sens noble et vénérable de l'OTIUM philosophique ou *skolé* (d'où "école")... mais dans le sens ridicule et socialement interdit d'une fénéantise "totalement dépourvue de sens".

Pinocchio pourrait certes, à l'occasion de la rencontre avec un spectacle aussi énigmatique que $a^1=a$ "opérer" avec UN SEUL facteur - à savoir CONTEMPLER "a" comme UNE "puissance". Il pourrait aussi, à l'occasion de la rencontre avec un spectacle aussi énigmatique que $a^0=1$ "opérer" avec 0 facteurs... c'est à dire CONTEMPLER ce que Brahamagupta en personne (mathématicien/yogin hindou du VIIe siècle, père "créateur" du 0 comme nombre) appelait - avec Patanjali et le *Bhagavadgita* "sunya", c'est à dire VIDE... en y ressentant et en y voyant une puissance créatrice de formes.

Il pourrait le faire: aucune difficulté "cognitive" ne s'y oppose ... comme je le montre dans mon [Sperare nella scuola](#) quant au lycée, et SURTOUT dans [les exemples de cours sur le 0 au collège, ici même dans ce site](#).

Pourquoi il ne le fait pas? Evidemment... car Pinocchio n'a surtout pas pas envie de "skolé"! Mais, en tout premier lieu, car **le Grand Pinocchio de âge n'est rien de moins que la "science" même qui devrait le lui enseigner!**

Notre "science" n'en est pas une. Surtout, elle *ne veut pas* l'être. Elle n'est qu'une Techno-science: une science du FAIRE, de l'OPERATION-OPERANTE qui entasse des briques pendant que l'opérateur - qui ne comprend rien à ce qu'il fait - se taît dans le désarroi car c'est cela q'on lui dit toujours. Dès qu'il est tout petit: *"Minus times minus is plus... The reason for this we need not discuss"* (exemple tiré de Gelman & Gallistel, *The Child's Understanding of number* Harvard 1978, P.180)... jusqu'à l'Âge Majeure du post-doc en Mécanique Quantique: "Shut up and calculate".

Dans son Acédie toujours plus entêtée, notre neuro-techno-science n'a donc pas mis à point un cadre conceptuel rigoureux pour penser que fait- il, au juste, le **"mental absent"** de Pinocchio/Petite-Poucette lorsque son cerveau est frénétiquement en train d' "opérer"; voire un **"mental présent"** à ses propres opérations, sans néanmoins s'y réduire, c'est à dire un mental qui **sait se contempler à l'oeuvre**.



Edizioni Eironeia

Ceci est donc, finalement, l'objet éminent de mes recherches.

Dans l' [Intro de mon "La Genèse des mathématiques...", p.17](#) j'explique que ma compréhension du phénomène de la Migraine (notamment la "migraine du week-end", qui frappe au moment même du Sabbat) ressemble à l'histoire du *Golem de Prague*: un géant d'argile (notre "matière grise") qui, le Sabbat venu, ne sait que faire du Nom de Dieu (Y-H-W-H) que son rabbin-créateur lui fait garder dans la bouche tout au long de la semaine, pour qu'il bosse à sa place. Un jour de Sabbat, où le rabbin avait oublié d'ôter le Tetragramme de sa bouche... c'est la catastrophe! Le géant d'argile NE SAIT PAS comment "manipuler" sa matière grise lorsqu'aucune brique à entasser n'occupe ses mains! Résultat: son SNC collapse-sur-soi, pultôt que réfléchir sur LE Soi.

Il est grand temps que le Pinocchio/Golem/Petite-Poucette que nous sommes tous, enivrés et engloutis par les magnificents obejts de la Techno-science - Voix du Néant - comprenne qu'une pause de Repos pour reprendre son souffle et OSER PENSER AVEC SA TÊTE *avant* de manipuler quoi que ce soit avec ses mains, est la seule voie de sortie du Marécage Acédieux où notre époque a fait naufrage.

NOTES (RECHERCHE)

[\[1\]](#) Par exemple:sur l'affairement/divertissement de nos jeunes ainsi "dérobés d'eux mêmes":

"CEUX QUI S'USENT QUOTIDIENNEMENT. — Ces jeunes gens ne manquent ni de caractère, ni de dispositions, ni de zèle : mais on ne leur a jamais laissé le temps de se donner une direction à eux-mêmes, les habituant, au contraire, dès leur plus jeune âge, à recevoir une direction. Autrefois, lorsqu'ils étaient mûrs pour être « envoyés dans le désert », on en agissait autrement avec eux, — on les utilisait, on les dérobaient à eux-mêmes, on les élevait à être usés quotidiennement, on leur faisait de cela un devoir et un principe — et maintenant ils ne peuvent plus s'en passer, ils ne veulent pas qu'il en soit autrement. Mais, à ces pauvres bêtes de trait, il ne faut pas refuser leurs « vacances » — ainsi nomme-t-on cet idéal forcé d'un siècle surmené : des vacances où l'on peut une fois paresser à cœur joie, être stupide et enfantin.» Nietzsche, AURORE § 178

Ainsi que sur la paresse spirituelle cachée derrière l'air pressé de l'homme d'affaires:

GENS D'AFFAIRES. — Vos affaires — ce sont là vos plus grands préjugés, elles vous lient à l'endroit où vous êtes, à votre société, à vos goûts. Appliqués aux affaires, — mais paresseux pour ce qui est de l'esprit, satisfaits de votre insuffisance, le tablier du devoir accroché sur cette satisfaction : c'est ainsi que vous vivez, c'est ainsi que vous voulez que soient vos enfants !" Nietzsche, AURORE §186

Et encore, sur cet horrible ennui d'une jeunesse qui se destine au Bain de Sang, juste pour avoir l'impression d'être en vie:

"LE DESIR DE SOUFFRANCE - Quand je songe au désir de faire quelque chose, tel qu'il chatouille et stimule sans cesse des milliers de jeunes Européens qui tous ne peuvent supporter ni l'ennui, ni eux-mêmes, — je me rends compte qu'il doit y avoir en eux un désir de souffrir d'une façon quelconque afin de tirer de leur souffrance une raison probante pour agir. La misère est nécessaire ! De là les cris des politiciens, de là les nombreuses « calamités publiques » de toutes les classes imaginables, calamités fausses, inventées, exagérées,



Edizioni Eironeia

et l'aveugle empressement à y croire. Ce jeune monde exige que du dehors vienne, ou devienne visible, non pas le bonheur — mais le malheur ; et leur imagination s'occupe déjà d'avance à en faire un monstre, pour pouvoir ensuite lutter avec ce monstre. Si ces êtres avides de misère sentaient en eux la force de faire du bien, en eux-mêmes, pour eux-mêmes, ils s'entendraient aussi à se créer, en eux-mêmes, une misère propre et personnelle. Leurs sensations pourraient alors être plus subtiles, et leur satisfactions résonner comme de bonne musique ; tandis que maintenant ils remplissent le monde de leurs cri de détresse et, par conséquent, trop souvent, en premier lieu, de leur sentiment de détresse ! Ils ne savent rien faire d'eux-mêmes — c'est pourquoi ils crayonnent au mur la misère des autres : ils ont toujours besoin des autres ! Et toujours de nouveau d'autres autres ! — Pardonnez-moi, mes amis, j'ai osé crayonner au mur mon bonheur" Nietzsche, GAI SAVOIR §56



Edizioni Eironeia

LA TRADITION PRATIQUE

www.eironeia.eu/lemonde/pratique.html



Problem "solving"?

De la torpille socratique aux SYSTEME 1-SYSTEME 2 de Daniel Kahneman

La méthode de Eironeia n'est pas tout à fait nouvelle. Au contraire, dans mes cours je me borne à faire revivre *la* Méthode la plus ancienne, expérimentée et efficace que notre civilisation (et pas que la nôtre) connaisse pour "réactiver" - dirait Edmund Husserl - nos énergies mentales et intellectuelles endormies.

En un mot, **il ne s'agit pas d'apprendre à "résoudre" des problèmes que quelqu'un d'autre nous pose**, et qui en eux-mêmes nous laisseraient parfaitement indifférents, **mais d'en créer des vrais**, qui *vraiment* nous intéressent, en ce que nous en sommes la source première et spontanée.

Comment ça? Mais par la **torpille socratique!**

Il y a 2500 ans, Socrate nous a parlé de l'existence de **certains faits** dans notre expérience, qui **nous nous "électrocutent" comme une torpille, en nous réveillant et en nous obligeant à réfléchir...**

Je te montrerai donc, si tu veux bien regarder, que **parmi les objets de la sensation les uns n'invitent point l'esprit à l'examen**, parce que les sens suffisent à en juger, tandis que **les autres l'y invitent instamment**, parce que la sensation, à leur sujet, ne donne rien de sain. Par objets ne provoquant point l'examen, répondis-je, j'entends ceux **qui ne donnent pas lieu, en même temps, à deux sensations opposées**; et je considère ceux qui y donnent lieu comme provoquant l'examen, puisque, qu'on les perçoive de près ou de loin, **les sens n'indiquent pas qu'ils soient ceci plutôt que le contraire.**

Voici **trois doigts, le pouce, l'index et le majeur.** - "Fort bien", dit-il. - Conçois que je les suppose vus de près. Mais quoi? la vue discerne-t-elle bien la grandeur et la petitesse des doigts, et à cet égard lui est-il indifférent que l'un d'eux soit au milieu ou à l'extrémité? et n'en est-il pas de même pour le toucher à l'égard de l'épaisseur et de la minceur, de la mollesse et de la dureté? [...] Je veux dire: **le sens préposé à la perception** de ce qui est dur a charge de percevoir aussi ce qui est mou, et **il rapporte à l'âme que le même objet lui donne une sensation de dureté et de mollesse...** d'accord? - "D'accord".

Or, **n'est-il pas inévitable qu'en de tels cas l'âme soit embarrassée (APOREÏN) et se demande ce que signifie** une sensation qui lui présente une même chose comme dure et comme molle, comme longue et comme courte? - "En effet, dit-il, ce sont là d'étranges témoignages pour l'âme et qui réclament l'examen"



Edizioni Eironeia

Il est donc naturel, repris-je, que **l'âme appelant alors à son secours le raisonnement et l'intelligence** tâche de se rendre compte si chacun de ces témoignages porte sur une chose ou sur deux. [Platon - La République]

Ce "psycho-drame à deux personnages" (Kahneman 2012, p.34) premièrement raconté par Platon et installé au coeur de sa pédagogie aura un glorieux avenir. Chez Aristote et les millénaires qui vont suivre son nom sera "méthode **DI-APOREMATIQUE**", c'est à dire: chemin de formation/condensation d'une nouvelle connaissance grâce à une traversée enchaînant un après l'autre tous les états d'"APORIE" (embarras, perplexité) que le "conflit cognitif" entre notre intuition et notre raison engendre chez nous lorsque les phénomènes (et notre volonté et probité) nous empêchent de nous dérober.

Et en effet nos savants n'ont jamais arrêté de s'interroger sur ce moment crucial, lorsque **le choc d'une "contradiction intolérable"** [cf. mes notions de [pulsation](#) et de ["génération et corruption"](#) du sens] nous oblige à accoucher le monde des entités purement "intelligibles", que seule notre pensée rationnelle (le "Système 2" de Kahneman, cit.) peut appréhender.

Considérons par exemple la façon dont Henri Poincaré a parlé de la fécondité génératrice propre à l'"APORIE" face à un conflit sens-raison:

"On a observé qu'un poids A de 10 grammes et un poids B de 11 grammes produisaient des sensations identiques, que le poids B ne pouvait non plus être discerné d'un poids C de 12 grammes, mais que l'on distinguait facilement le poids A du poids C. Les résultats bruts de l'expérience peuvent donc s'exprimer par les relations suivantes : **A = B, B = C, A < C**, qui peuvent être regardées comme la formule du continu physique Il y a là, **avec le principe de contradiction un désaccord intolérable** et c'est **la nécessité de le faire cesser qui nous a contraints à inventer le continu mathématique**. [Poincaré, *La science et l'hypothèse*]

Cette narration - évidemment feinte, car personne n'a jamais fait l'expérience de la "contradiction intolérable" dont parle Poincaré et de la "nécessité de la faire cesser", pas plus que personne n'a jamais fait l'expérience du choc cognitif dont parle Socrate juste en contemplant les doigts de sa main... - ... cette narration, dis-je, parcourt les siècles et les millénaires, et ça se comprend très bien.

Comme nous nous trouvons, évidemment, à l'intérieur d'un seul et même individu (car c'est bien LUI-MÊME, en son insécable unité/identité synthétique, qui seul peut ressentir la blessure de la "contradiction intolérable" entre A et non-A, le jetant dans l'"APORIE"...), les philosophes et les psychologues n'ont jamais pu éviter la transformation de notre conscience en une scène de théâtre où plusieurs VOIX se font entendre, dont l'une (celle de l'âme "elle-même", en sa totalité) s'en appelle à la voix de la "raison" pour que celle-ci fasse cesser les absurdités effrontées que la voix de nos intuitions (sens+préjugés) nous inflige.

Or, [les derniers 50 ans de notre âge ont vu une très importante mise à jour de cette passionnante histoire](#), et ce, grâce (entre autres) aux travaux du cité Daniel Kahneman (Nobel 2002) qui, en collaboration avec Amos Tverski, a découvert, donné un nom et mesuré les performances des deux voix platoniciennes ci-dessus. Il les a appelées (à la suite de Stanovich-West) "Système 1" et "Système 2", ce qui donne le titre de son best-seller de 2011, dans lequel il nous raconte un "psychodrame à deux personnages", dont voilà l'"intrigue":

"L'INTRIGUE - L'interaction entre les deux systèmes est un thème récurrent de ce livre, aussi un bref résumé me semble-t-il s'imposer.

Dans **l'histoire que je vais vous raconter** les systèmes 1 et 2 sont tous les deux actifs dès que nous sommes éveillés. Le Système 1 fonctionne automatiquement et le Système 2 est normalement installé dans un confortable mode mineur, qui n'implique qu'une fraction de ses capacités. Le Système 1 émet constamment des suggestions [NB! c'est la "**VOIX**" des sens dans *Platon Rep.VII*] pour le Système 2 : des impressions, des



intuitions, des intentions et des sentiments. Si elles sont approuvées par le Système 2, les impressions et les intuitions se transforment en convictions, et les impulsions en actions délibérées.

Quand tout se passe bien [NB! C'est le cas chez Platon des "objets de la sensation les uns n'invitent point l'esprit à l'examen] le Système 2 adopte les suggestions du Système 1 avec peu de modifications ou presque. Vous avez généralement foi dans vos impressions et agissez en fonction de vos désirs, et c'est pour le mieux - la plupart du temps.

Quand le Système 1 se heurte à des difficultés, il fait appel au Système 2 pour se livrer à une gestion plus détaillée et adaptée qui peut résoudre le problème du moment. [NB! Ici Kahneman, qu'il le sache ou pas semble citer mot par mot le passage platonicien, où l'âme "appelle à son secours le raisonnement"]. Le Système 2 est mobilisé quand une question se pose à laquelle le Système 1 n'a pas de réponse, ce qui a dû vous arriver quand vous avez vu la multiplication 17 x 24. Vous pouvez également ressentir une montée d'attention consciente **quand vous êtes surpris** [NB - c'est l'APORIE ou "ETONNEMENT" platon/aristotelicienne, (thaumazein), voire l' "ADMIRATION chez Descartes, voire l' "AMMIRAZIONE E RIPUGNANZA" chez Galilée (dont le Dialogue n'est qu'un enchaînement de "conflits cognitifs" S1-S2)].

Le Système 2 entre en action quand un événement est détecté qui rompt avec le modèle du monde que gère le Système 1. Dans ce monde, les lampes de bureau ne sautent pas, les chats n'aboient pas, et les gorilles ne traversent pas les terrains de basket. L'expérience du gorille démontre qu'il faut une certaine attention pour que ce stimulus surprenant soit détecté. La surprise actionne alors votre attention et l'oriente : vous allez vous mettre à **scruter la scène** et à fouiller dans votre mémoire pour **trouver une histoire capable de donner du sens à l'événement qui vous surprend.**

On peut donc ici bien constater avec quelle fidélité cette tradition de la pensée DI-APOREMATIQUE se transmet depuis Platon jusqu'à l'âge actuel

Bref, ce que Kahneman fait - et que les (neuro-)sciences cognitives poursuivent actuellement (en France notamment dans l'oeuvre de Olivier Houdé) est une puissante mise-à-jour de la plus efficace et vénérable des méthodes scientifiques, qui depuis toujours met TOUS d'accord: certes, Aristote "réfute" Platon; certes, Descartes et Galilée "réfutent" Aristote... mais TOUS depuis toujours sont d'accord avec la nécessité du "choc cognitif" et de l' "APORIE" étonnée et surprise pour que notre esprit-cerveau puissent créativement réorganiser ses forces de connaissance.

D'autre part, les orientaux aussi se trouvent pleinement d'accord sur ce point. L'AÏNIGMA qui choque l'âme platonicienne n'est autre, dans le bouddhisme japonais, que le "KOAN": cette situation de mise-en échec de l'esprit si fertile pour que ce dernier puisse enfin arriver - depuis le Vide de cet apparent manque de sens - à voir le monde (=les problèmes qu'il se pose à propos du "monde") autrement. Le dynamisme Zen *Koan* --> *Satori* ("satori"=illumination réorganisatrice du Phénomène="samsara"="bardo"="voile-de-Maya"...) n'est qu'une façon de décrire l'essence identique de ce processus à l'intérieur de la culture du monachisme oriental.

MAIS ATTENTION! un virage important doit maintenant se faire pour qu'on comprenne le propre de ma position théorique et donc pratique.

Histoire s'étonner

Quelque chose d'immensément important concernant ma position théorique et pratique me rapproche de Platon, Aristote, Galilée et Kahneman, en m'éloignant nettement des neuro-sciences cognitives à peine évoquées.



Edizioni Eironeia

Au fait, lorsque j'ai lu la dernière phrase de Kahneman, citée ci-dessus (et datant 2011) - "*vous allez vous mettre à scruter la scène...pour trouver une histoire capable de donner du sens à l'événement qui vous surprend.*" je me suis (on peut l'imaginer!) tellement étonné et rejoui de la coïncidence exacte - mot à mot - avec ce qu'en 2008-2010 j'ai appelé le "PSE" ou "**Postulat du Sens de l'Événement**", à la fois dans mes conférences et dans mes ouvrages: dans *La science et la voix de l'événement. A la recherche du Sens* (Paris, Harmattan 2010) et dans *La genèse des mathématiques et la puissance dynamique du mental humain. Une démonstration d'existence.* (Sarrenbruck, EUE,2011).

Quoi donc?

Ma conviction (exhaustivement argumentée dans mes ouvrages déjà publiés) est celle de la nature irréductiblement NARRATIVE - donc LITTÉRAIRE et CONTEMPLATIVE - de l'esprit humain et donc du cerveau ainsi compris.

C'est la même conviction de PLATON, qui fait commencer l'éducation par le "mythos", la narration, la fable passionnante (*République, II-III*), pour seulement ensuite y greffer le "logos": ce qui se comprend très bien si l'objectif est justement de faire en sorte que l'esprit de l'élève s'étonne (*thaumazein*) de ce qu'il voit. Car seulement une suite narrative d'événements - une histoire effectivement racontée - peut faire jaillir devant nous le "thamastos": le merveilleux, l'étonnant, le surprenant car INATTENDU.

C'est la même conviction d'ARISTOTE qui lui aussi, après avoir déclaré (*Métaphysique A*) que le début de toute connaissance est dans l'étonnement, dit clairement que le philosophe convoitant la connaissance est celui qui vit l'"aporie" face à l'inattendu, en reconnaissant par là même qu'il ne sait pas *ce qu'il est en train de se passer...* et que cette circonstance (cette nature purement "cognitive" de l'état d'étonnement, ne survenant qu'au sein d'un processus visant la connaissance) montre que de sa part le "philo-mythos" lui-même (le passionné d'histoires passionnantes) n'est au fond que philo-sophos: "car une histoire n'est faite que de choses suprenantes (thamasioon)" (982b18). Réciproquement, dans la *Poétique* Aristote enracinera la possibilité de l'éducation à la Science (sophia) dans les "raisonnements" (*sylogismoï*) que le jeune se fait en suivant la narration d'une tragédie ou d'un poème homérique (1448b15-17. Pour Aristote donc nulle connaissance, nulle science n'est possible en dehors d'une activité de narration, d'une *fabula*

C'est la même conviction de **GALILEE**, dont le *Dialogue sur les grands systèmes du monde* est BIEN SÛR un "dialogue" platonicien faisant sans cesse s'enchaîner des états d'"aporie" chez les dialoguants, où seulement s'enracine la possibilité que les "sensate esperienze" savamment conduites puissent faire se condenser un nouveau genre de phénomènes dans notre conscience, préalablement vidée des préjugés de notre "Système 1"... **MAIS SURTOUT** la totalité de ces expériences a une structure irréductiblement narrative: **A) car tout le Dialogue s'eracine dans une histoire, et est une histoire**: le récit "platonicien" de la genèse du Monde à partir du Chaos (*Dialogue...* Paris: Seuil, 1992, "*on pourrait aller jusqu'à conter une fable, que cela est arrivé pour le Chaos primitif...* p.108)...C'est pourquoi si souvent Salviati rappelle à ses amis : "*c'est comme si nous étions réunis pour raconter des histoires...* (p.286); **B) Car un "mouvement accéléré" n'est qu'une suite d'événements (vitesses instantanées), donc une histoire**, qui seule (car on POSTULE la conservation de son sens et de sa cohérence) permet la "mathématisation" du monde, laquelle donc est tout d'abord une *historicisation* du monde. Sur tout cela, je renvoie à mes oeuvres publiées. Pour une **démonstration**



Edizioni Eironeia

rigoureuse de la nature narrative de la science et de l'esprit/cerveau qui s'en occupe, voir en particulier *La genèse des mathématiques...* IIIe Partie.

Et finalement, c'est bien la même conviction de DANIEL KAHNEMAN, lequel justement à la fin de son livre n'y ayant fait que peindre un "INTRIGUE" en nous "racontant l'histoire" (p.39) de 3 personnages (nous-mêmes + Système 1 + Système 2)... peut en conclure (Chap. 36) que "**LA VIE EST UNE HISTOIRE**":

On retrouve les mêmes éléments clés **dans les règles du récit et dans les souvenirs que l'on peut avoir** de coloscopies, de vacances ou de films. Voilà **comment fonctionne le moi mémoriel : il compose des histoires et les met de côté pour qu'elles servent de références futures**. Il n'y a pas qu'à l'opéra que nous pensons à la vie comme à une histoire et souhaitons qu'elle se termine bien...(p.598)

Au contraire, pour les neuro-sciences cognitives actuelles notre esprit est: **1) préalablement "calculateur"** (notre cerveau calcule des éléments combinatoires pour parvenir à lire des histoires, tandis que pour moi le contraire est vrai); **2) originellement pratique/opératoire**.

Un exemple éminent de cette situation est la façon dont Olivier Houdé défend son idée "opératoire" (=piagétienne) de l'esprit humain tout au long de son oeuvre, où il cite souvent le propos faustien "Au commencement était l'action": "*Cette idée qui était au cœur de la psychologie piagétienne reste très actuelle*" (Houdé ...2014, 2018).

Ce à quoi, en remarquant en passant que le Diable n'arrête pas d'être à nos trousses (voir [ICI](#) et [ICI](#)) je commence par riposter ce qui suit

!

En utilisant cette citation comme il le fait, M.Houdé trahit profondément l'oeuvre d'où il la découpe. Il se prévaut en effet - comme si elle était *la bonne* aux yeux de l'auteur (Goethe) de la lecture *arbitraire et tendencieuse* que le presque-suicidaire et dépressif Docteur Faust fait des premiers mots de l'Évangile de Jean (qu'il lit dans le "saint original") : "*Au commencement était le LOGOS*".

Cette scène célèbre entre toutes n'est rien de moins que celle où Méphistofélès en personne fait son apparition tonitruante car il réagit JUSTEMENT à cet arbitraire herméneutique du texte joanesque! Ce que nous lisons est qu'après une suite de traductions-trahisons surgissant de nulle-part, Faust décide de rendre "LOGOS" [en grec: VERBE, PAROLE, RAISON, PROPOS, PROPORTION, DEFINITION...] par "ACTION" (*That*). La suite arbitraire de transmutations opérées par Faust dans sa traduction/trahison étant plus précisément: "LOGOS" --> SINN (=esprit/sens) --> KRAFT (=force) --> THAT (=ACTION)... ce qui - je répète, et il faut bien le remarquer! - fait réagir le chien-Méphistofélès déjà présent sur scène, qui commence à hurler, pour ensuite se transformer en Méphistofélès lui-même sous apparence humaine lequel, comme toute première déclaration, remarquera que Faust n'a certes pas à lui demander son nom, étant donné son mépris pour la Parole (Wort).

"...Nous aspirons à une révélation, qui nulle part ne brille d'un éclat plus pur et plus beau que dans le Nouveau Testament. - J'ai envie d'ouvrir le texte, et m'abandonnant une fois à des impressions naïves, de traduire le saint original dans la langue allemande qui m'est si chère. (Il ouvre un volume, et s'arrête.)

Il est écrit : Au commencement était le verbe (*Wort*)!

Ici je m'arrête déjà ! Qui me soutiendra plus loin ? Il m'est impossible d'estimer assez ce mot, le verbe ! **il faut que je le traduise autrement**, si l'esprit daigne m'éclairer. Il est écrit : Au commencement était l'esprit



Edizioni Eironeia

(Sinn)!

Réfléchissons bien sur cette première ligne, et que la plume ne se hâte pas trop ! Est-ce bien l'esprit qui crée et conserve tout ? Il devrait y avoir : Au commencement était la force (*Kraft*) ! Cependant tout en écrivant ceci, quelque chose me dit que je ne dois pas m'arrêter à ce sens. L'esprit m'éclaire enfin ! L'inspiration descend sur moi, et j'écris consolé : **Au commencement était l'action (That)!**

Et bien, c'est à la suite de cette séquence tellement arbitraire et que rien ne justifie philologiquement - LOGOS=Verbe-->Sinn-->Kraft-->That - que le chien-diable déjà présent sur scène **commence à hurler!** Et Faust de lui crier à son tour: "*S'il faut que je partage la chambre avec toi, barbet, cesse tes cris et tes hurlements !*". Ce à quoi font suite une série de bruits effrayants, le chien commence à devenir gigantesque... jusqu'à ce que... VOILA! Méphistophélès lui-même apparaît sous forme humaine... pour se plaindre d'une pareille barbarie hermeneutique!

FAUST:"Quel est ton nom?" - LE DIABLE "*Die Frage scheint mir klein, Für einen, der das Wort so sehr verachtet...* **Et voilà une jolie question pour quelqu'un qui tellement méprise la Parole!...**"

Et là: **j'ai le Diable en personne** qui est d'accord avec moi!

Non seulement, affirme-je, Faust a bien tort à tordre ainsi la lettre d'un texte qui parle très clairement de LOGOS (d'où: Logique et Mathématique) et non pas de PRAXIS ni de POIESIS...d'ACTION ou d'OPERATION; mais **toute cette tradition piagétienne et post-piagetienne a tort elle-aussi.**

Ainsi que tous les philosophes/savants que j'ai cité - y compris Daniel Kahneman - j'affirme qu'avant d'être un opérateur/compteur de choses, notre esprit (et donc notre cerveau) est un contemplateur/conteur d'histoires.

Je suis donc absolument enthousiaste des découvertes neuroscientifiques de l'âge actuel, qui confirment si fortement les millénaires de méthode "di-aporématique" qui les ont précédées... Et je suis aussi fortement en résonance avec des initiatives pédagogiques comme celle de **raconter** à l'élève/Système 1 qui réagit mécaniquement aux stimuli perceptifs plutôt que s'étonner de ce que son esprit en attention voit devant soi, l' **HISTOIRE de "Captain inhibition"** pour qu'il puisse s'y identifier comme à un Actarus installé dans sa tête-Goldrake et accepter son état ZEN de Vide aporétique...

Mais j'affirme aussi (depuis 20 ans au moins) que cette science du "Système 3" rate ce que le créateur des Systèmes 1 et 2 a tellement bien dit: le "moi" de l'élève invité à se faire le "[Capitaine de son Âme](#)" est un "**MOI MEMORIEL**" car narrateur - donc un humain parlant et contemplatif - et NON PAS un moi calculateur et en "action".

Ma position a évidemment des précises conséquences pédagogiques: l'esprit de l'homme réagit à des histoires à comprendre et vivre en les incarnant, et non pas à des choses à "manipuler" pour accomplir des actions dont "ON" lui dit qu'elle ont "un sens", sans lui RACONTER lequel, au juste.

Mes cours sont donc toujours conduits sur le **registre narratif d'une Recherche du Sens.**

Le **PÉCHÉ CAPITAL** de toute pédagogie étant dans la phrase honteuse, lâche, acédieuse, esclavagiste "[ON FAIT comme-cela... même si cela n'a AUCUN SENS que je sache t'expliquer... c'est une "CONVENTION" pour que nos OPERATIONS - nos MANIPULATIONS sourdes-muettes - réussissent selon nos buts pratiques/techniques/industriels/économiques](#)".



Edizioni Eironeia

Problem creating!

La question se pose enfin de comment faire en sorte que l'élève parvienne à **résoudre créativement** un "problème" qu' "ON" lui pose.

En héritant de l'ironie de Socrate dans le passage cité ci-dessus (sur la contemplation de nos trois doigts, censée nous attirer vers "l'intelligible") je réformule ma question.

Est ce que quelqu'un parmi TOU(TE)S ceux/celles qui lisent ces lignes si célèbres a jamais ressenti une "contradiction intolérable" (mots de Poincaré) en contemplant la longueur de ses doigts; ou même (dans l'exemple de Poincaré lui-même) en comparant entre eux trois poids de 10,11 et 12 grammes?

La réponse est NON: nous restons royalement indifférents face à ce qui étonne d'une façon si décisive les génies de Platon et de Poincaré

Et même une fois foudroyés sur la voie de Damas par nos trois doigts... essayons d'aller convaincre quelqu'un que nous avons un détecté **un gros problème scientifique à... résoudre!**

En réalité, face à ce constat rien ne vaut l'enquête piagetienne sur l'évolution de l'enfant quant aux "problèmes" qui *ne se présentent devant lui qu'au moment où son esprit est mûr pour que LUI-MÊME puisse les repérer COMME problèmes, donc les créer de toutes pièces.*

A propos de ses enfants qui ne trouvent aucunement intolérable qu'[une même quantité de sirop ne soit pas... une même quantité de sirop](#), ni, réciproquement, qu'un [ensemble d'oeufs impairs soit égal à un ensemble de coquetiers pairs et impairs](#) Jean Piaget observe:

Notre problème n'est pas de découvrir pourquoi cette perception est trompeuse, mais **pourquoi les sujets d'un certain niveau se fient à elle sans plus tandis que d'autres la corrigent et la complètent par l'intelligence.** [Piaget - *La Genèse du Nombre chez l'Enfant*]

CETTE QUESTION EST IMMENSE. C'est la question même du destin historique de l'Humanité, du choix qu'elle peut faire de rester attachée aux chaînes de sa stagnation dans l'acceptation bête de tout ce qui se passe, ou au contraire de s'en libérer en le remettant en question, en détectant des "contradictions intolérables" là où jusqu'alors personne n'avait rien remarqué de dérangent.

Quelle réponse à cette question? POURQUOI le moment venu notre intelligence **perçoit un problème?**

De ma part... je n'en ai, bien évidemment, la MOINDRE IDEE!

Seules, je connais certaines conditions qui peuvent favoriser cette éclosion de "problèmes" libre et spontanée, et je les met en pratique dans n'importe lequel de mes cours. Ce dont je suis sûr: soit l'individu ressent le "problème à résoudre" comme SIEN, car **c'est lui-même qui l'a formulé...** soit il ne sera que le sot "manipulateur" de problèmes d'autrui, dont il ne comprend pas le sens, sans même savoir qu'il y aurait un sens à problématiser.

En réalité, n'importe quel fruit de la science ne surgit que lorsqu'un homme décide de **créer un problème** et dénoncer une contradiction là où personne n'avait rien remarqué de bizarre, et que tout le monde se fiait "sans plus" à ses yeux: **la science, et son éducation, est PROBLEM CREATING.**



Edizioni Eironeia

L'HORIZON HISTORIQUE
www.eironeia.eu/lemonde/theorie.html

Que le Philosophe rugisse à nouveau



Lorsqu'il s'élève quelque sédition dans l'âme, la colère - le LION - prend les armes en faveur de la raison (Platon, Rép. IV 440e)

Dans l'intervalle les hommes supérieurs s'étaient réveillés dans la caverne de Zarathoustra, et ils se préparaient ensemble à aller en cortège au devant de Zarathoustra, afin de lui présenter leur salutation matinale : car en se réveillant ils avaient remarqué qu'il n'était déjà plus parmi eux. Mais lorsqu'ils furent arrivés à la porte de la caverne, précédés par le bruit de leurs pas, le lion dressa les oreilles vivement et, se détournant tout à coup de Zarathoustra, sauta vers la caverne, avec des hurlements furieux ; les hommes supérieurs cependant, en l'entendant hurler, se mirent tous à crier d'une seule voix et, fuyant en arrière, ils disparurent en un clin d'oeil [Nietzsche, Ainsi parla Zarathoustra]

"Mes études de zoologie fonctionnèrent si je puis dire comme instruments de PROTECTION CONTRE LE DEMON DE LA PHILOSOPHIE" [Piaget, Autobiographie, 1976]. L'ambition de Piaget – une appréhension mathématisée de l'esprit humain comme puissance qui évolue en apprenant et en s'« assimilant » le monde, ainsi que toute autre forme de vie le fait – ainsi que celle – suprême – de toute la culture scientifique qui l'a soutenu – celle du Logicisme tout d'abord et du Structuralisme ensuite – n'a pas atteint ses objectifs, et jamais elle ne pourra les atteindre avec les seuls outils conceptuels et existentiels de celle que la Phénoménologie appelait entretemps l'« attitude naturelle » (Husserl) et la « pensée objective » ou « causale » (Merleau-Ponty).

Mais des outils effectivement efficaces pour sortir *scientifiquement* (= pas que philosophiquement et pas que technologiquement) de l'impasse où elle se trouvait, cette tradition n'a pas eu la force de prendre possession car elle a été lâche et a eu peur du diable (que l'on pense à Kurt Gödel, mort d'inanition dans la terreur de ses démons et que quelqu'un croie effectivement à sa preuve de l'existence de Dieu... ou au pauvre Cantor, mort lui aussi à l'asile, ébloui par la Puissance Kabbalistique du Aleph!)

Le diable toutefois, très heureusement, n'existe pas. Donc on peut aller de l'avant.

De plus, *on ne peut pas éviter d'avancer*: le programme de travail ciblant l'esprit humain en sa tension irrépressiblement mathématique, que ce courant de recherches a si intensément poursuivi, ne saurait en aucun cas être abandonné, car celle de mathématiser l'esprit mathématisant est une opération scientifique incontournable, qui nous s'auto-impose donc, *volentes-nolentes*, mais orientée – si *nolentes* – non pas par une réelle activité réfléchissante, mais par une sorte de « vision aveugle », telle celle de ces personnes qui tout en déclarant ne rien voir, savent néanmoins parfaitement maîtriser, du point de vue pratique les objets qui les entourent.



Edizioni Eironeia

Or la Vision Aveugle commandant à notre épistémologie de la (neuro)cognition mathématique se fait à son tour guider par la voix d'une métaphysique matérialiste – pensons au pouvoir et au [prestige bien POLITIQUE que la vision « neurale » de l'homme et de la civilisation a acquis au niveau d'institutions internationales comme l'OCDE](#) – qui est violemment hostile à l'entreprise, pourtant incontournable, de penser la personne humaine en son pur et simple phénomène donné, si bien que notre monde en résulte désormais d'un côté totalement envahi par les mathématiques, sans toutefois qu'une réelle capacité de penser le mathématicien *lui-même*, la *personne* à la racine de ces produits (en l'occurrence : les algorithmes qui de nous en savent bien plus que nous-mêmes) n'ait encore pris un corps aussi rigoureusement conçu que ses dérivés (les formes de la techno-science) le sont.

ATTENTION! - Il est **bien vrai** qu'à l'intérieur de cet horizon qu'j'accuse de matérialisme dogmatique maints savants passionnés par les enjeux de leur entreprise (faire des pensées qui tombent dans la tête d'un mathématicien pendant qu'il réfléchit des objets galiléens aussi objectivement observables que la chute des graves sur la terre)... répètent que le leur n'est pas un matérialisme réductionniste. Ce ne sont donc pas, en l'occurrence, les intentions explicites des chercheurs que je vise lorsque je lance cette accusation et que je parle de "techno-science". J'indique par là, une sémantique et une métaphysique agissant dans leur façon de s'exprimer et de procéder qui (comme Piaget le faisait) refuse de faire le bond "dimensionnel" qui est pourtant exigé lorsque non seulement le détour logico-grammatical "je pense DONC j'utilise mes neurones", mais l'évidence expérimentale même qu'ils sont en train de cibler et défendre oblige à poser une négation d'altérité irréductible ("dimensionnelle") entre "je" et "neurones".

Prenons par exemple les immensément précieuses recherches sur la pratique de l'"inhibition cognitive" (Houdé 2000 etc.): c'est à dire sur la nécessité que le sujet cherchant à réellement PENSER de sa tête sache produire en soi ce silence contemplatif ("brain blocking", Brault Foisy 2015) sans lequel nos comportements cognitifs se bornent à une mécanique neurale automatisée. Dans ce cas ils proposent une magnifique pédagogie d'avant-garde qui parle à l'enfant de ce qu'il doit faire pour arriver à maîtriser sa cervelle. Il lui suggère alors d'être l'audacieux "[Captain inhibition](#)" de leur cerveau. Or cette indication est absolument incontournable, car on ne peut pas se diriger aux neurones d'un enfant pour qu'activement ils changent de comportement sans passer par une parole adressée à l'enfant comme sujet parlant et pensant, et elle est la même qui résulte de l'examen auquel, dans l'*Alcibiade* (129a segg.) Socrate soumet l'expression "se connaître/se maîtriser soi-même". Alcibiade est dans ce cas obligé d'admettre que "moi" je ne suis pas mon corps mais mon âme, car c'est bien mon âme qui "commande" au corps, ainsi qu'un menuisier maîtrise ses outils. Or pour ce faire l'âme ne peut pas, tout simplement "être" le corps qu'elle dirige. Cette négation d'altérité ontologique (ou "dimensionnelle") est depuis toujours et à jamais indépassable. Le mental (=sujet, âme) n'est pas le cerveau (objet, outil, corps). Donc, soit on l'assume avec la même franchise que la philosophie a su faire sienne dans le temps - et alors on pourra en effet se poser la question très paradoxale de la nature irréductiblement incarnée d'un sujet qui pourtant n'est pas son corps - ... soit on reste dans la métaphore pédagogiquement incontournable mais scientifiquement inacceptable.

Ce que j'affirme est donc que **l'expression "Je suis le Capitaine Inhibition de mon cerveau" reste, pour la science actuelle, une simple métaphore**, mais impure, car à son intérieur le mot "cerveau" n'est pas utilisé comme une métaphore. Et c'est dans le vide métaphysique de cette incohérence qui se faufile - même malgré les chercheurs qui s'en défendent - la Vision Aveugle de ce matérialisme qui est un ennemi juré de la vraie rigueur scientifique, et qui fait de la science qui se borne à le subir une "techno-science".

Si vous voulez un exemple de techno-science qui, en classe de maths, violemment se mutine contre Capitaine Inhibition, [cliquez ici](#).

Bref, le Mathématicien en Chair et Os, tout en « pensant » (=calculant) la Totalité de notre monde, s'avère lui-même, pour notre science, être impensable, car depuis un moment une décision métaphysique pertinemment TOTALITAIRE – orwellienne, huxleyenne – interdit la pensée humaine de réellement s'incarner. C'est pourquoi la première partie de mon livre [La genèse des mathématiques et la puissance dynamique du mental humain \(2010\)](#) s'intitule « Réincarner les mathématiques ».



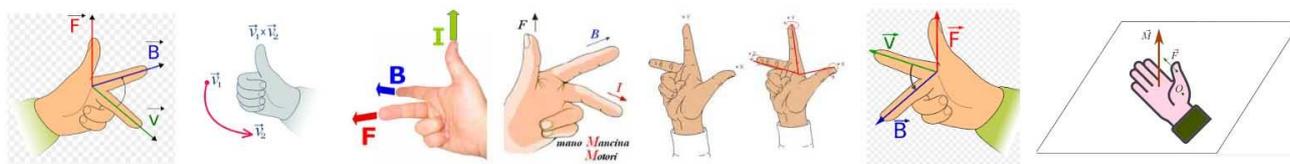
Edizioni Eironeia

Le résultat tout à fait sensible de cette situation métaphysique en est qu'il est parfaitement impossible (INTERDIT), à l'époque actuelle, que le cours de maths tolère la présence d'une *pensée* qui en soit une concernant les « choses » (=x) qu'« on » (qui ?) est en train de « faire » (pas *connaître*), et que réciproquement une réflexion philosophique se tienne, se cloue, reste – en toute sa probité et rigueur – vraiment fidèle à ce que (=x) une expression comme "1+1=2" porte en soi d'incontournable, d'indéniable, de définitivement acquis... d'ici à l'Éternité (=y).

Une fracture béante – un déchirement ultime – sépare donc, à présent, Mathématiques et mathématicien, âme et corps, science et personne.

Que l'on écoute par exemple, avec des oreilles vierges, des oreilles d'enfant, une façon courante d'appeler les Nombres Irrationnels: « Coupsures (*Schnitte*) sur le Corps (*Körper*) des Rationnels ». Une minute de silence... et qu'on visualise ce qu'on vient de prononcer, et l'on se demandera où est-il au juste en train de **couler le sang jaillissant de ces blessures infligées à la chair de l'homme...** le seul "Rationnel" doué d'un "Corps" que nous connaissons en effet (sur le "sang" qui coule dans les expressions mathématiques - le sang du Sens, cf. *La genèse ...* §3 "Sang"). - Ou encore... que l'on regarde avec des yeux simples les mains droites amputées sur le corps du sujet mathématique incarné - qui ici et maintenant est en train de lire les pages sur lesquelles elles apparaissent - et placées là, on ne sait pas comment ni d'où, pour orienter (par quelle magie?) le « vecteur-thêta » jaillissant, grâce à ces trois doigts humains, d'un espace déclaré par ailleurs comme « en soi » isotrope, et indifférent à toute Orientation Absolue (cf. *La genèse ...* §8 "Réorienter la science en son développement interne").

Cette science, qui prend plaisir à déchiqueter le Sens, ne peut le faire qu'en déchiquetant la chair des hommes, dont le Sens est le sang et la sève vitale.



Cette folie – car c'est de la pure et simple folie, de la psychose la plus violente (sur ce, je me suis prononcé dans [L'io indivisibile e la psichiatria divisa di Ronald Laing](#) – s'exprime de façon toujours très claire. Écoutons par exemple Albert Einstein nous parlant de la « pensée scientifique en général ».

« Pour la pensée physique, comme pour la pensée scientifique en général, il est caractéristique qu'elle s'efforce, en principe, de se tirer d'affaire uniquement avec les notions de "nature spatiale" et d'expliquer à leur aide tous les rapports ayant le caractère de loi. Le physicien cherche à réduire les couleurs et les sons à des vibrations, et le physiologiste la pensée et la douleur à des processus nerveux, de telle sorte que **le psychique comme tel est éliminé de l'enchaînement causal de l'être** et ne se manifeste, par conséquent, nulle part comme lien indépendant dans les liaisons causales. Cette attitude, qui considère en principe comme possible de saisir tous les rapports en employant exclusivement des notions de "nature spatiale" est bien ce qu'on entend actuellement par "matérialisme" (après que la "matière" eut perdu son rôle de notion fondamentale). [*La théorie de la Relativité restreinte et générale. La relativité et le problème de l'espace* Paris, Dunod, 1999, p.156].

Einstein est ici en train de confesser *sans vergogne* que le « matérialisme » tel qu'il le définit (coïncidant à son dire avec la science elle-même, en général) déclare **la notion de « personne physique » scientifiquement irrecevable**. Si quelque chose est « physique », alors ce n'est pas une « personne », le « psychique comme tel » étant « éliminé de l'enchaînement causal de l'être ».



Edizioni Eironeia

En synthèse : le **physicien** le plus célèbre de notre époque – et que notre époque adore comme une rock-star - se posant très franchement en **méta-physicien** (car dans ses paroles il est question rien de moins que d'« enchaînement causal de l'être ») décrète que **la personne en son corps-dans-l'espace - = le sujet pensant incarné - c'est du NÉANT pur et simple, car à la fois physiquement et métaphysiquement impossible: telle étant la Parole de la Science en Général.**

Celle-ci est la Vision Aveugle qui guide nos sciences actuelles et leur façon de se transmettre.

Face à une telle apocalypse (c'est du jamais vu) il faut bien faire QUELQUE CHOSE !

Vous vous demandez "Oui d'accord... mais QUOI donc?... QUE faire?"... n'est-ce-pas?. Car vous pensez qu'étant donné la situation telle que je l'ai décrite, il faut certes se bouger, mais qu'avant de se mettre en action il faut bien déterminer CE QU'on va faire... la direction à prendre! Car, précisez-vous, l'on ne saurait certes pas se bouger de "A" (là où nous nous trouvons ici et maintenant, en pure stagnation) vers un but "B", sans préalablement (c'est EVIDENT!) avoir déterminé le chemin A-B à suivre! Et bien... si c'est cela que vous avez pensé, laissez tomber. **Vous n'êtes que des NIHILISTES. Votre esprit stagne dans la MORTA GORA, le marécage infernal de l'ACEDIA: le Démon du Midi**

L' **ENTREPRISE EIRONEIA**, en revanche, est née il y a 17 ans de cela, justement pour nuire à cette ACEDIE: pour *prendre les armes* au sens (A) du **lion platonicien** (l'Irascible de Rép IV.) qui se dresse dans l'âme du Philosophe quand quelque chose de rationnellement inacceptable prétend dominer la scène de notre science et de notre vie sociale ; (B) du **lion nietzschéen** (Zarathoustra) qui exige et prétend que la vraie Science soit l'expression la plus lumineuse de la vie, de la puissance, de la gaîté de notre esprit incarné, et non pas une sangsue nous dépouillant – en tant qu'hommes – de notre droit naturel à la royauté sur notre vie spirituelle

La réalité est que les mathématiques - si idolâtrées, si bafouées, si manipulées, jaillissent de nous mêmes (nos entrailles, notre âme) comme la voix purifiée de notre capacité de DIRE NOTRE NOM ("onomatopoein") et le NOM DES CHOSES.

Cette VOIX et ce NOM ne sont pas le **GOUFFRE "nébuleux" où tout sens fait naufrage en se dissipant comme "convention" et vacuité métaphorique** (comme les "hommes supérieurs" qui se disent "savants" le prétendent) mais la SOURCE d'où incessamment jaillit un sens toujours nouveau, et qui jamais ne se tarira, car ce même « jamais » n'est que l'un des symboles dont notre esprit se sert pour *venir à la lumière de son histoire, et parler.*

Bilan au 2020: de l'"assimilation" comme fonction anodine, à la Puissance interprétative comme Force de la Vie

La réflexion théorique aux fondements de l'existence et des activités d'Eironeia n'est pour l'instant (2020) confiée (pour le public) qu'à une série d'ouvrages qui contiennent l'essentiel (pas que la graine... mais certes pas tout) de mon ambition et de mes positions. Il est grand temps que ces résultats déjà achevés soient mis à jour et réduits de volume.

Dans mon livre "La genèse des mathématiques...", par exemple, je ne prends pas suffisamment en considération (car à l'époque je ne la connaissais pas) la riposte du "corps propre" schopenhauerien et puis merleau-pontyen et phénoménologique en général à la posture naturalisante du structuralisme de l'Objet Positif, tel que nous l'infligent Jean Piaget ou Henri Poincaré (voir en cela mon "La science et la voix de l'événement" 2010). Et toutefois, ce que j'écris dans ce livre est déjà cela, et c'est dans cette direction que je procède à présent.



Edizioni Eironeia

De même, une TRES FORTE récupération de la conceptualité nietzschienne - SOI=MOI/CORPS, Physiologie, Volonté de Puissance... - est absolument nécessaire. Le mot "génétique" dans le titre de ma thèse ayant l'intention explicite de dépasser le sens que lui donne Piaget ("épistémologie génétique"), je ne savais pas, en 2010, combien mon opération mathématisante réalise le projet généalogique de Nietzsche.

Au fait, l'«assimilation» piagétienne ne saurait pas être niée car il s'agit du FAIT PREMIER - l'Archétype - de la Vie elle-même. Ainsi pour Aristote (*De l'Âme* II,3) l'« assimilation » est bien le "physikotaton" (ce qu'il y a de plus fondamental dans la nature) du Vivant, dont l'essence est « to poiésai hétéron hoion auto » = faire l'Autre semblable à soi : soit en s'en nourrissant soit en se reproduisant.

Piaget reprend cette évidence première, lorsqu'il pose au fondement de sa vision génétique de l'intelligence ce même « fait premier ».

« Assurément un appel à la notion d'assimilation ne constitue en rien une explication de l'assimilation elle-même. La psychologie ne peut débiter que par la description d'un fait premier. L'explication de cette donnée est l'affaire de la biologie : l'existence d'une totalité organisée qui se conserve en assimilant le monde extérieur soulève, en effet, tout le problème de la vie elle-même. [Piaget, *La naissance de l'intelligence chez l'enfant* (1936)]

Mais, nous avons constaté que Piaget a pris peur face au démon philosophique, et il a réculé dans la direction de la "zoo-logie", c'est à dire d'une appréhension dogmatique - positiviste et scientiste - du phénomène de la Vie, ce qui ne lui a pas permis de franchir un pas scientifiquement essentiel. Un traitement très approfondi et détaillé de cette question est toute la Partie II de mon « [La genèse des mathématiques et la puissance dynamique du mental humain](#) », où je démontre les failles de la pensée piagétienne, en les dépassant par une saisie de la nature éminemment créatrice du développement vital (sa « puissance dynamique ») sous toutes ses formes : physiques, biologiques mentales, culturelles. Là aussi, ma position s'avère être fortement nietzschienne, mais en 2010 je ne le savais pas encore.

Le propos de Piaget ci-dessus (sur l' "assimilation" comme Fait Primitif de la vie en tant que telle) doit en effet être dépassé avec Puissance par ce "principe de tout genre d'histoire" que Nietzsche énonce dans son essai (=Versuch=tentative=première application d'une hypothèse heuristique et méthodologique) *Vers une généalogie de la morale* II,12:

« Il n'y a pas de principe plus important pour l'histoire sous toutes ses espèces que celui on s'est pénétré si difficilement, mais qui devrait être accepté comme une vérité inattaquable. Je veux dire que la cause originelle d'une chose et son utilité finale, son emploi effectif, son classement dans l'ensemble d'un système des causes finales, sont deux points séparés *toto caelo* ; que **quelque chose de présentement donné (Vorhandenes) quelque chose qui a été produit d'une façon quelconque est toujours à son tour emporté [ausgelegt=INTERPRÉTÉ/ASSIMILÉ] par une puissance qui lui est supérieure, vers de nouveaux desseins, toujours et encore remis à réquisition, re-armé et re-transformé pour un emploi nouveau.** Que tout fait accompli dans le monde organique est intimement lié aux idées de subjuguement, de dominer et, encore, que toute subjugation, toute domination équivaut à une interprétation nouvelle, à un ACCOMODEMENT [*Zurechtmachen*: remarquer le lexique piagetien!], où nécessairement le « sens » et le « but » qui subsistaient jusque-là seront obscurcis ou même effacés complètement. Lorsque l'on a compris dans tous ses détails l'utilité de quelque organe physiologique (ou d'une institution juridique, d'une coutume sociale, d'un usage politique, d'une forme artistique ou d'un culte religieux), il ne s'ensuit pas encore qu'on ait compris quelque chose à son origine : cela peut paraître gênant et désagréable aux vieilles oreilles, — car de tout temps on a cru trouver dans les causes finales, dans l'utilité d'une chose, d'une forme, d'une institution, leur raison d'être propre ; ainsi l'œil serait fait pour voir, la main pour saisir »

Je pense que Nietzsche a bien raison (au fait, c'est bien ce que j'ai fait en 2010 avec ma thèse, dans la dimension de la pensée mathématique). La notion « positive » et objectivante de l'archétype de l'« assimilation » doit être dépassée dans le sens d'une poussée/pulsion/force interprétative du réel de la part d'une



Edizioni Eironeia

subjectivité (un esprit, un point de vue) douée de la puissance de toujours et à nouveau s'auto-«inciser » (Zarathustra : *Geist ist das Leben, das selber in's Leben schneidet* : *Esprit c'est la vie qui incise elle-même la vie* »). Les voilà enfin les vraies *Schnitte* dédékindiennes, "Coupures sur notre Corps Rationnel"!...pour évoluer, créer, s'épanouir, prospérer.

C'est bien cela qu'à mon sens est absolument nécessaire pour une pensée cohérente du corps comme sujet et objet du savoir mathématique (et non seulement), et donc pour une auto-libération de l'homme à l'époque de la techno-science.

C'est donc dans ces directions que procède actuellement ma recherche sur la possibilité d'une réappropriation, de la part de l'homme **disponible à apprendre et à se faire éduquer** (ce qui n'est pas gagné !!!) de sa royauté sur le domaine de l'Esprit et de l'Histoire.



- **La science et la voix de l'événement. A la recherche du sens.** Préface de Alexis Philonenko. Paris, L'Harmattan, 2010 - [Google livres](#) - [La fiche Harmattan](#) - [Recension Vivagora](#) -
- **Sperare nella Scuola. Una nuova educazione alla scienza nel sistema dei licei.** Préface de Bruno D'Amore et Jean Dhombres, Roma, Aracne, 2010. - [Le début du livre \(Français\)](#)
- **La genèse des mathématiques et la puissance dynamique du mental humain.** Préface de Bruno D'Amore et Gerard Vergnaud. Sarrebruck: Editions Universitaires Européennes 2011 ([Début du livre\(Fr. e Ingl\)](#)). Sur [Amazon](#)
- **La peur des mathématique et la fée aux cheveux bleues".** [QRDM - Quaderni di ricerca in didattica della matematica](#)" - Le [PDF](#) (janvier 2010). Une nouvelle perspective, antipsychiatrique et mathématisée, sur le phénomène de la phobie scolaire et du refus de l'école.



Edizioni Eironeia